



ÉTUDE FORMELLE COMPARATIVE DES PROVERBES CHINOIS ET FRANÇAIS

Mémoire présenté dans le cadre du master

Hispano-Francés en Lengua Francesa Aplicada

UCM-SORBONNE PARIS IV

Sous la direction de

Mme. Sonia GÓMEZ-JORDANA FERARY

Rédigé par

Jingyao WU

Juin 2016

Table des matières

0. Introduction.....	3
0.1 Amorce.....	3
0.2 Présentations du sujet d'étude et du corpus	4
0.3 Fondement théorique	5
0.4 Etat de la question.....	5
0.5 Plan d'étude	9
1. Histoire et actualité des proverbes français et chinois	11
1.1 Histoire et étymologie.....	11
1.2 Dans les œuvres littéraires	15
1.3 Dans les médias.....	17
1.4 Dans les discours oraux quotidiens.....	19
2. Structures formelles des proverbes en chinois contemporain.....	21
2.1 Présentation simplifiée de la grammaire chinoise en comparaison avec la grammaire française.....	21
2.2 Structure syntaxique des proverbes chinois.....	24
2.2.1 Caractéristiques formelles.....	24
2.2.2 Structures syntaxiques	27
2.3 Rime dans les proverbes chinois.....	28
2.4 Rythme dans les proverbes chinois	31
3. Mise en contraste des traits proverbiaux en français et chinois contemporains	34
3.1 Généricité.....	34
3.2 Implication	38
3.3 Figures de style syntaxiques	41
3.3.1 Parallélisme.....	41
3.3.2 Répétition.....	42
3.3.3 Chiasme.....	42
3.3.4 Ellipse	43
3.3.5 Asyndète.....	44
Conclusion	45
Annexe 1: Corpus de la présente étude:.....	47
Bibliographie :	53
Sitographie :	57

0. Introduction

0.1 Amorce

“The genius, wit, and spirit of a nation are discovered in its proverbs.”

– Francis Bacon

“The proverbs of a nation furnish the index to its spirit.”

– J.G. Holland¹

Deux pays tels que la France et la Chine, qui ont connu de très longues histoires et jouissent de cultures brillantes, ont fourni des conditions favorables pour l'épanouissement de la sagesse populaire dont les proverbes sont l'un des meilleurs moyens d'expression depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Constituant un objet d'étude multidisciplinaire, les proverbes ont suscité un grand intérêt aussi bien chez les linguistes français que chez les linguistes chinois.

Depuis les derniers trente ans, les études sur les proverbes français ont repris leur dynamisme d'abord d'ordre thématique grâce à Julia SEVILLA (2004), et puis d'ordre sémantique grâce à Irène TAMBA (2000b), ensuite d'ordre syntaxique grâce à Jean-Claude ANSCOMBRE (2012) et à Sonia GÓMEZ-JORDANA FERARY (2012). Par contre, les études sur les proverbes chinois demeurent toujours actives et appréciées.

Grâce aux travaux précédemment réalisés, des ressemblances sont déjà exposées respectivement dans les proverbes français et les proverbes chinois. Par conséquent, il sera intéressant de voir s'il y a des rapports entre les deux. L'appartenance respective à deux familles de langue différentes apporte probablement des différences syntaxiques significatives, qui engendreraient des conséquences sémantiques. Or, la catégorie du proverbe impliquerait aussi des traits communs.

Étant étudiante chinoise du master conjoint *Hispano-Francés en Lengua Francesa Aplicada - Complutense et Sorbonne Paris IV*, nous avons choisi d'étudier la forme des proverbes chinois dans la perspective comparative avec les proverbes français dans le cadre du travail de fin de master.

¹ Kim, Yong-Chol (1991): *Proverbs, EAST and WEST*, page v.

0.2 Présentations du sujet d'étude et du corpus

Les proverbes chinois et surtout leur mise en rapport avec les proverbes français sont étudiés dans la plupart des cas sur les plans thématique et culturel. Par conséquent, nous allons nous focaliser dans ce travail sur leurs études formelles comparatives, spécialement d'ordre syntaxique et d'ordre stylistique, sujet qui n'est pas encore beaucoup traité.

Pour réaliser cette étude, nous avons établi un corpus composé de deux parties : cent proverbes chinois avec leur traduction en français pour leur analyse formelle ; cent proverbes français avec leur traduction en chinois pour la mise en comparaison. Dans un premier temps, ils proviennent des sites qui consistent en la mise en rapport des proverbes chinois et français comme <http://www.chine-nouvelle.com/chinois/francais/proverbes.html>, site français pour apprendre le chinois et découvrir la Chine; <http://fr.hujiang.com/new/p797389/>, site chinois très populaire destiné aux apprenants de la langue française. Dans un deuxième temps, nous avons sélectionné les proverbes les plus courants lors de la confirmation et en cas de doute, nous avons vérifié la nature et la forme de l'expression dans trois livres de référence proverbiaux : *Yanyu Xiao Cidian* ; *Changyong yanyu fenlei cidian* et *Proverbes français*. Et pour la partie insuffisante, nous l'avons complétée en choisissant des proverbes de manière aléatoire dans les trois livres.

Dans ce corpus, nous avons remarqué que certains proverbes en une langue trouvent leur correspondant proverbial dans l'autre langue et qu'il se trouve aussi des proverbes qui prennent d'autres formes sentencieuses dans l'autre langue. Grâce aux études françaises antérieurement réalisées par les linguistes chinois, nous donnons les équivalents « standards » de proverbes d'une langue dans l'autre langue. Sinon, c'est nous qui proposons une traduction globale.

0.3 Fondement théorique

Dans notre cas précis, au lieu d'un cadre théorique exactement défini, le fondement théorique de ce travail est plutôt un courant théorique sur la forme proverbiale, à savoir, celui d'Anscombe, de Tamba, et de Gómez-Jordana Ferary. Il y avait une façon de travailler sur les proverbes, qui était plus classique et plus folklorique : les études sémantiques et thématiques ; et puis les études contemporaines sur les proverbes de ces derniers vingt ans visent à la syntaxe : les matrices lexicales d'Anscombe (1999); le sens compositionnel et le sens formulaire de Tamba (2000b); les traits et moules syntaxiques de Gómez-Jordana Ferary (2012) etc.

Par conséquent, nous allons nous fonder sur les théories formelles des proverbes et surtout emprunter leur méthode d'analyse. Pour la partie d'analyse de la langue chinoise dans les proverbes, nous prenons la grammaire de Philippe ROCHE (2014) et celle de LU Fubo (2011).

0.4 Etat de la question

Pour pouvoir procéder à notre analyse reposant sur la forme des proverbes chinois et sur la comparaison formelle avec les proverbes français, nous allons tout d'abord passer en revue les études sur les proverbes français et puis les proverbes chinois.

Les proverbes français, n'étant plus aujourd'hui un nouvel objet d'étude, ont été déjà étudiés dans le domaine linguistique sous différents aspects. Les travaux en la matière sont depuis très tôt parvenus à obtenir des visions communes. Par exemple, Milner (1969) indique que l'une des connaissances les plus partagées, c'est que le proverbe est apparu dans les temps très lointains avec une répartition très large à l'échelle mondiale. Pour un interlocuteur dépourvu de la connaissance de tous les proverbes dans sa langue, ils lui sont quand même immédiatement reconnaissables. La dimension métaphorique des proverbes est de même reconnue par la plupart des linguistes, d'après Tamba (2000b). Elle met au jour (2000a) entre autre les propriétés

largement reconnues aux proverbes, telles que le trait archaïque, la sagesse populaire universelle et l'intemporalité.

Cependant, la richesse des proverbes nous laisse encore beaucoup d'interrogations et de difficultés. Par exemple, Tamba (2000a) dénote le manque d'une claire définition et la dépendance de l'intuition dans les études des proverbes depuis toujours. Milner (1969) s'interroge sur les raisons pour lesquelles il est difficile de tomber d'accord sur une définition adéquate du proverbe à l'échelle mondiale et il en conclut deux raisons : attention excessive à la signification et attention insuffisante à la structure ; attachement à une seule langue restreinte au lieu de l'analyse sur les propriétés communes valables dans plusieurs langues. Par ailleurs, la distinction entre proverbe, adage, maxime, morale, sentence, devise, slogan, axiome, précepte, aphorisme, apophtegme, et épigramme reste encore très vague.

Face aux difficultés que pose le proverbe, un grand nombre de recherches ont été réalisées et elles peuvent se classer sous différents angles. D'une part, nous trouvons des travaux portant sur la structure syntaxique des proverbes. La plupart des travaux exposent la particularité structurale proverbiale, laquelle se différencie de la syntaxe contemporaine normale. Les travaux de Greimas (1970) affirment que le proverbe présente inévitablement des traits archaïques. Schapira (2000) trouve que la brièveté et la simplicité sont des structures constantes du proverbe, qui se caractérise par une syntaxe défectueuse et archaïque. Anscombe (1999) traite les structures rythmique et métrique du proverbe. Gómez-Jordana Ferary (2012) parvient à conclure dix traits proverbiaux qui s'entrecroisent et de là, sept moules proverbiaux les plus représentatifs en français contemporain. De plus, les recherches de Permjakov (1984) sur la typologie structurale des proverbes non seulement déterminent six paires de propriétés dont trois caractérisent la linguistique externe et les autres trois la structure interne, mais aussi exposent la relation entre les différents types structuraux. Par ailleurs, l'étude de Meleuc (1969) examine en profondeur la structure de la maxime. Elle raisonne que le type d'énoncé bref et clos entraîne une certaine réduction du système des déterminants et elle analyse la syntaxe inter-propositionnelle ainsi que la transformation négative de la maxime. Par analogie, elle traite les différents modèles

proverbiaux et conclut que « le proverbe ne prend son sens que s'il est mis en relation avec l'énoncé complet dont il est la négation »². Une autre étude originale et notable, c'est celle de Milner (1969). A partir des éléments de base sur lesquels tout le monde tombe d'accord, elle a pour but de mettre en rapport le fond et la forme et elle en prouve une symétrie. Dans la perspective de la structure quadripartite qu'il propose, chacune des parties se présente comme un élément positif (+) ou négatif (-), par exemple, *A cœur (+) vaillant (+), rien (-) d'impossible (-)*. Ainsi, pour la première moitié, positif plus positif équivaut à positif, et pour la deuxième, négatif plus négatif fait positif. En conséquence, l'ensemble de l'énoncé s'oriente vers le positif. Et enfin, Milner (1969) met en avant l'importance particulière des armatures quadripartites dans l'esprit humain en général.

D'autre part, nous voyons des études sémantiques des proverbes parmi lesquelles nous signalerons de nouveau celle de Milner (1969), qui indique que le sens du proverbe dépend aussi de la culture, surtout quand nous attribuons les signes évaluatifs (+) ou (-) à un mot. De surcroît, Tamba (2000b) traite du sens compositionnel et du sens formulaire d'un proverbe. Nous allons revenir sur cette idée plus tard.

Quant aux études portant sur le rythme des proverbes, nous retiendrons particulièrement celle d'Anscombe (1999). L'idée essentielle, c'est que la structure des proverbes présente des caractéristiques phonétiques comme allitération, assonance, rime, iso-syllabisme qui constituent leur structure rythmique. Et la distinction fondamentale entre l'expression rythmée et l'expression non-rythmée, c'est l'appartenance à deux registres différents. Il dégage la notion de famille parémique qui se forme en fonction de la conformité à des matrices lexicales ou rythmiques. Dans la même étude, il affirme : « c'est cette dimension mythique qui confère au proverbe cet extraordinaire pouvoir de conviction ».³ Selon lui, en raison de leurs structures rythmiques remarquables, les structures proverbiales s'arrangent avec les slogans et les comptines dans une classe plus vaste au lieu de former une classe à part.

² Meleuc, Serge (1969) : « Structure de la maxime », p83.

³ Anscombe, Jean-Claude (1999) : « Matrices rythmiques et parémies », p158.

En ce qui concerne la valeur métaphorique des proverbes, la plupart des linguistes admettent que la présence de métaphore est un trait caractéristique du proverbe. Tamba (2000b) distingue les proverbes de sens littéral et ceux de sens métaphorique dans les cadrages aussi bien rhétorique que sémantique. Par exemple, *Toute vérité n'est pas bonne à dire* est considéré littéral car le sens compositionnel du proverbe coïncide avec son sens global, alors que *Chat échaudé craint l'eau froide* est qualifié métaphorique car il couple un sens phrastique d'une réaction des chats à un sens formulaire relatif aux comportements humains. C'est cette coïncidence symbolique entre le sens phrastique et le sens formulaire qui fait contenir une double signification au proverbe. Enfin, elle met en rapport l'interprétation métaphorique et le proverbe afin de prouver le fonctionnement argumentatif de la métaphore dans le proverbe.

Parmi les études réalisées sur les proverbes chinois, nous avons trouvé plus d'études d'ordre culturel dans la dimension folklorique que celles d'ordre syntaxique. Tout d'abord, il est important de signaler que les spécialistes ont obtenu l'accord de considérer le proverbe chinois comme équivalent d'un mot du point de vue fonctionnel et en considérant sa nature. Selon eux, il doit être classé dans la catégorie de locution et il se distingue des mots au sens propre par sa forme phrastique. Or, il se différencie également des énoncés produits spontanément dans une situation d'énonciation. Par conséquent, il est un objet d'étude aussi bien du lexique que de la grammaire.

Sur le plan d'usage, Duan (2011) effectue une étude comparative des proverbes d'usage courant français et chinois et elle part des sources et des cultures impliquées dans les proverbes afin d'essayer de trouver les points communs entre des proverbes français et chinois de formes différentes.

Wang (2011) compare les aspects culturels français et chinois à travers les proverbes, par exemple, les habitudes de vie, la nourriture, le mode de pensée etc. Wei (2000) étudie les similitudes et les différences entre les proverbes français et chinois sur le plan culturel en se fondant sur la traduction chinoise des proverbes français.

GONG Chao (2009) étudie l'emploi des moyens rhétoriques dans les proverbes

chinois. Il y analyse leurs significations, caractéristiques et fonctions. Il y résume entre autre les différents styles rhétoriques avec leurs valeurs énonciatives.

Syntaxiquement, en se fondant sur le *Chang yong yan yu ci dian* (Dictionnaire des proverbes courants), Wang (2005) a classé tous les proverbes dans trois grandes catégories avec des sous-catégories: phrase simple, type de phrase le plus fréquent ; phrase contractée, genre de phrase sous forme de phrase simple mais qui exprime le sens d'une phrase composée ; et phrase complexe, type de phrase se composant de plus d'une seule proposition. Wang y a également essayé de détecter la cause et l'effet de chaque type de structure syntaxique et il en a tiré les conclusions suivantes. Premièrement, les relations syntaxique et sémantique du proverbe chinois dépendent de l'ordre des mots. Deuxièmement, en comparaison avec la syntaxe normale, le proverbe utilise rarement les mots grammaticaux, ce qui résulte du principe d'économie du proverbe. Troisièmement, les traits syntaxiques proverbiaux reflètent deux fondements grammaticaux spéciaux du chinois : vérité générale et habitude du peuple. Cette dernière est particulièrement importante car elle provient des transformations entre la pensée et la langue et car l'écriture de la langue chinoise est idéographique, qui reflète le monde en donnant directement les images. Par conséquent, les relations entre phrase - mot, mot - caractère chinois, caractère chinois - monde objectif sont extraordinairement étroites.

Ning (2011) résume les différentes études sur les proverbes chinois avec deux approches différentes: les études des proverbes chinois en soi et les études comparatives des proverbes chinois et anglais.

0.5 Plan d'étude

En nous fondant sur le corpus, l'état de la question et le fondement théorique, nous allons aborder notre sujet en empruntant la méthode française de la façon suivante. Dans la première grande partie, nous présenterons l'histoire et l'actualité de notre objet d'étude – les proverbes français et chinois ; dans la deuxième grande partie,

nous aborderons les caractéristiques formelles des proverbes chinois, où nous allons d'abord présenter les particularités de la grammaire chinoise de manière générale et simplifiée, et puis conclure les types de phrase proverbiaux les plus productifs, ensuite analyser la rime et à la fin étudier le rythme ; dans la dernière grande partie, nous comparerons les traits proverbiaux en français contemporain et en chinois contemporain selon les thèmes de la généralité, de l'implication et des figures de style.

L'objectif de ce travail, c'est d'essayer d'identifier les caractéristiques formelles des proverbes en chinois contemporain et puis, les mettre en comparaison avec les proverbes français afin de trouver les similitudes et les différences.

Étant donné la difficulté de l'intercompréhension entre le chinois et le français, nous allons présenter notre étude à l'aide de « pinyin », notation phonétique moderne en lettres latines pour le mandarin. Elle a été adoptée dans le but d'établir un pont entre la langue chinoise et les langues occidentales.

1. Histoire et actualité des proverbes français et chinois

Les proverbes constituent un héritage important dans les domaines linguistique et culturel aussi bien pour la langue française que pour la langue chinoise. Afin de bien situer notre étude, nous allons rappeler de façon introductive l'histoire et l'actualité des proverbes français et chinois dans cette première grande partie.

1.1 Histoire et étymologie

Premièrement, la provenance des proverbes français a été largement discutée et étudiée sur une grande échelle. Comme le rappelle Gómez-Jordana Ferary (2012), il y a deux sources principales : les sources bibliques ou littéraires d'un côté, par exemple, le *Livre des proverbes*; et de l'autre côté, les manuscrits incluant des formules issues du peuple, par exemple, *Les Proverbes au vilain*, manuscrit du XIII^e siècle.

Du côté chinois, Gong (2009) signale que la provenance des proverbes chinois varie selon les époques. Mais en gros, ils proviennent, d'un côté, des discours oraux du peuple pour la plupart des cas ; et de l'autre côté, des œuvres littéraires ou bouddhistes. Aussi bien pour les proverbes français que pour les proverbes chinois, l'évolution dans l'histoire est fortement attestée : apparition, modification et disparation.

Deuxièmement, le statut et la valeur des proverbes français ont fluctué au cours des siècles. Gómez-Jordana Ferary (2012) décrit la valeur des proverbes selon l'axe diachronique. Le *Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle* nous dit que dans l'Antiquité, « c'est sous forme de proverbes que les prêtres firent parler les oracles, que les législateurs promulguèrent leurs lois, que les sages et les savants résumèrent leurs doctrines ». ⁴ Au Moyen-Age, les proverbes étaient largement utilisés aux buts didactique et scolaire et ils occupaient une place importante dans les œuvres littéraires, à titre d'exemple : *Le Roman de la Rose* et les romans de Chrétien de Troyes. Cependant, à partir du XVII^e siècle, les proverbes français ont commencé à connaître la décadence en recevant des mépris à cause de ce qu'imposait la norme française. Et

⁴ Gómez-Jordana Ferary, Sonia (2012): *Le proverbe : vers une définition linguistique. Étude sémantique des proverbes français et espagnols contemporains*, p30.

au XVIII^e siècle, siècle des Lumières, les proverbes demeuraient dans des situations défavorables. Enfin, au XIX^e siècle, un retour d'intérêt a été constaté sur les proverbes en France.

Par rapport au statut des proverbes chinois, il est prouvé qu'ils ont montré une forte vitalité au cours des milliers d'années et qu'ils ont été déjà largement employés dans la dynastie de Zhou, qui remonte à 3000 ans plus lointains. GONG Xiaolin (2009) traite leur évolution en les divisant en trois périodes selon la division de l'histoire à la chinoise: 上古 (en pinyin : shàng gǔ), 中古(zhōng gǔ), et 近代 (jìn dài). Ces trois périodes correspondent approximativement aux temps suivants : 2070 avant J.C. – 220 après J.C.; 220 – 684 après J.C. et 1840 – 1949 après J.C. Lors de 上古 (shàng gǔ), les proverbes exprimèrent déjà des sens fixes et complets mais avec une assez grande flexibilité formelle. La plupart des proverbes à cette époque provinrent des discours oraux des peuples. Avec le développement historique, les anciens proverbes ont soit disparu à cause de la désuétude, soit été modifiés mais gardé leur structure fondamentale, soit résisté à toute sorte de modification. Dans la période de 中古 (zhōng gǔ), la quantité de proverbes a considérablement augmenté et ils impliquèrent plus de domaines, y compris la météorologie, l'agriculture, la hiérarchie etc. Mais la plupart des proverbes de cette époque ont disparu en raison des changements de la vie sociale et du mode de pensée, surtout, de l'évolution de la langue chinoise. Pendant 近代 (jìn dài), grâce à la transmission de la littérature en 白话 (en pinyin : bái huà), qui désigne le chinois moderne, notion en opposition avec l'ancien chinois, les proverbes de l'âge-moderne se sont beaucoup enrichis en termes de quantité et de contenu. Leur forme a été vulgarisée et oralisée. Un grand nombre d'œuvres modernes emploient les proverbes pour exprimer les sentiments et les pensées des auteurs.

Troisièmement, d'un point de vue étymologique, le mot français « proverbe » est emprunté au latin « proverbium ». *Le Gaffiot*, dictionnaire latin/français, en donne la définition comme « proverbe; dicton ». La compréhension de ce mot peut se diviser en deux parties : pro-verbe. Le préfixe «pro» est une préposition latine signifiant «devant, pour, dans le but de, au lieu de, à la place de ». Et la racine « verbium » renvoie à

« verbum », qui signifie « mot, terme », mais aussi « expression, parole ». En conséquence, nous pourrions dire que « proverbium » signifie « à la place d'une parole » ou « dans le but du discours ». Dans le premier cas, il démontre sa fonction énonciative de remplacer d'autres paroles, alors qu'il exprime dans le second cas une volonté d'aboutir à un discours, ce qui implique que le message demande une interprétation. Enfin, « verbum » suppose encore la notion d'action. Par conséquent, « proverbium » signifierait alors « afin d'agir », ainsi prend-il le sens d'un conseil.

Le terme en chinois contemporain qui correspond le mieux au « proverbe » serait “谚语” (en pinyin : yàn yǔ). Il est également intéressant de voir sa composition. Sur un premier niveau, comme les mots chinois préfèrent la construction bi-syllabique, le mot “谚语” (yàn yǔ) est composé en fait de deux caractères: “谚”(yàn) et “语”(yǔ). “语”(yǔ) signifie la langue, la parole; et “谚”(yàn) qualifie “语”(yǔ) en lui donnant le sens d'une parole brève, fixe et qui véhicule des sens profonds. Sur un deuxième niveau, les caractères chinois sont souvent composés de deux parties : la partie du radical indique souvent le sens alors que l'autre partie indique souvent la prononciation. Par exemple, pour le caractère “谚”(yàn), la partie à gauche “讠” est le radical transformé à partir du caractère chinois “言” (yán) qui se trouve dans une grande quantité de mots chinois et qui est en rapport avec la langue et la parole ; et “彦”, la partie à droite indiquant la prononciation signifiait auparavant les intellectuels et les savants. Par conséquent, les deux parties mises ensemble pourraient engendrer le sens : les paroles savantes et philosophiques.

Quatrièmement, en ce qui concerne la définition, des linguistes français ont travaillé là-dessus mais ce travail est plus compliqué qu'il n'y paraît et les résultats obtenus ne suffisent pas à exclure ceux qui ne sont pas proverbes. En français contemporain, le mot « proverbe » est ainsi défini dans le dictionnaire informatisé du *Trésor de la Langue Française*: « Sentence courte et imagée, d'usage commun, qui exprime une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse et auquel se réfère le locuteur ».

Du côté chinois, GONG Chao (2009) assemble des définitions dans d'anciennes

œuvres. Selon son étude, la première apparition de 谚语 est dans le livre 《尚书·无逸》 datant de 2100-210 avant J.C., où le proverbe et la langue vulgaire étaient considérés comme équivalents. Plus tard, dans 《礼记·大学》, le proverbe a été décrit comme la langue populaire, et nous y voyons les phrases de type « donc, comme le dit le proverbe... ». En plus des définitions dans d'autres anciennes œuvres, le proverbe a eu en gros une dizaine de nominations différentes et elles recouraient souvent aux synonymes. Par conséquent, nous pouvons dire que de manière générale, les anciennes définitions du proverbe demeurent très folkloriques et superficielles car elles n'exposent pas ses propres caractéristiques linguistiques, mais se limitent à décrire ses valeurs populaires et de transmission, elles nous semblent donc plutôt des descriptions du proverbe que ses définitions. Quant aux définitions modernes, nous avons consulté plusieurs dictionnaires, mais elles sont de mêmes plutôt descriptives. Par exemple, dans le *Dictionnaire du mandarin moderne*, le proverbe “谚语” (yàn yǔ) est défini ainsi : « énoncé fixé transmis par le peuple ; parole simple et populaire qui reflète des raisons profondes ».

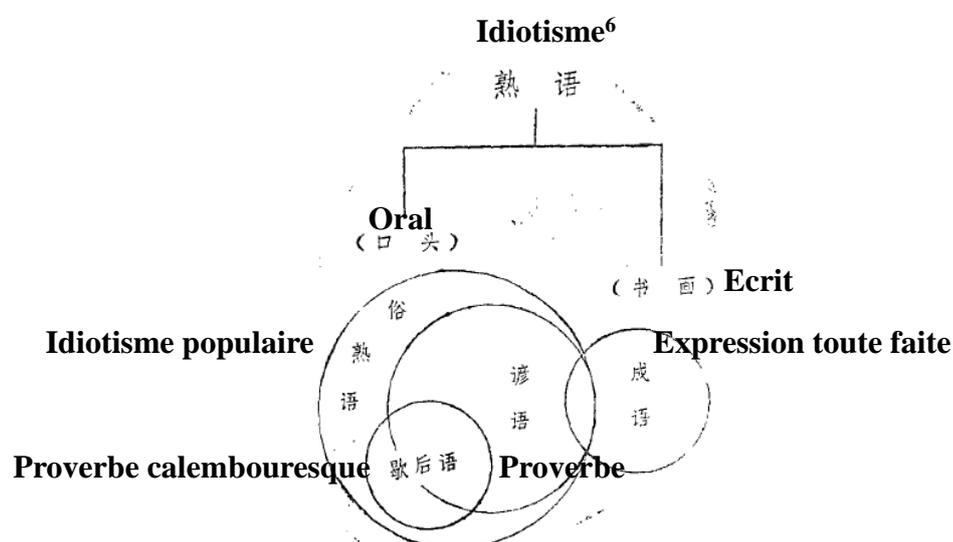
Par ailleurs, aussi bien pour la langue française que pour la langue chinoise, nous avons constaté des polémiques non seulement sur la définition du proverbe mais aussi sur la terminologie de différents types d'idiotisme. Du côté français, certains dictionnaires tels que *Le Trésor de la Langue Française*, *Dictionnaire Littré*, *Dictionnaire de l'Académie française* (Version informatisée) etc. proposent comme synonymes « sentence », « aphorisme », « maxime », « dicton », « saynète » ou « adage » etc. pour « proverbe ». Or, strictement dit, ils se réfèrent aux notions qui se distinguent l'une de l'autre, par exemple, les proverbes sont anonymes alors que les maximes ont chacune un auteur.

Du côté chinois, les linguistes ont essayé d'identifier le proverbe à l'aide de la comparaison avec d'autres formes idiomatiques. Par exemple, étant donné les traits de la transmission intergénérationnelle, de la forme simple et facile à mémoriser et de la sagesse populaire sédimentaire véhiculée, les proverbes et les adages chinois sont considérés dans le sens général comme la même forme linguistique. Néanmoins, leur niveau de langue se distingue : bien que tous les deux appartiennent au langage

populaire, les proverbes sont un peu plus soutenus que les adages.

Quant à la terminologie idiomatique, d'un côté, Sabban (1979) mentionne les problèmes terminologiques concernant les notions suivantes : “熟语” (shúyǔ), « locution idiomatique » ; “谚语” (yàn yǔ), « parole proverbiale » ; “成语” (chéng yǔ), « expression ou idiotisme toute faite » ; “歇后语” (xiē hòu yǔ), « phrase à sous-entendu » ; et “格言” (gé yán), « la parole qui fait la loi ». Elle en propose les termes équivalents en chinois à l'ordre : idiotisme ; proverbe ; expression toute faite ; proverbe calembouresque; adage, aphorisme ou maxime. De l'autre côté, Zhu (1979) propose le schéma ci-dessous afin de montrer les rapports entre les différents types d'idiotisme.

5



Dans ce schéma, nous voyons bien que ces notions s'entrecroisent et que la distinction pourrait être assez floue et que la classification de certaines formules pourrait être polémique.

1.2 Dans les œuvres littéraires

Depuis très longtemps, les proverbes occupent une place non négligeable dans le domaine littéraire français. Le Roux de Lincy (1842) a effectué des recherches historiques sur les proverbes français et il a assemblé les proverbes dans des œuvres

⁵ ZHU, Anqun (1979) : « Aperçu général du proverbe », p25.

⁶ Les caractères gras, traductions des termes chinois, sont ajoutés lors de rédaction de ce présent mémoire.

littéraires. Gómez-Jordana Ferary (2012) nous rappelle que le fameux *La ballade des proverbes* de Villon, écrit en 1450, est composé seulement de proverbes. Elle signale aussi leur présence dans les fables et poèmes de Florian. De plus, Montaigne et Rabelais ont également employé beaucoup de proverbes dans leurs œuvres. Schulze-Busacker (1985) recueille et analyse les proverbes et expressions proverbiales dans la littérature narrative du Moyen-Age français. En outre, *La comédie de proverbes*, pièce comique de l'an 1633 annotée par Kramer (2003), est composé de quelque mille sept cents formes fixes - clichés idiomatiques, phraséologismes et proverbes en présentant une fable cohérente composée de trois actes. Kramer écrit dans l'introduction : « *La Comédie de proverbes* est un jeu parce qu'elle est la suite et la somme de tous les soi-disant jeux de proverbes » et « *La Comédie de proverbes* est une curieuse expérience linguistique ». Nous pouvons aussi voir fréquemment les formes sentencieuses dans le *Roman de Renart* et trouver des proverbes dans les *Lais* de Marie de France.

Pareillement, la rencontre de la littérature et les proverbes chinois est très considérable, en particulier sa continuité dans différentes époques. Par exemple, l'emploi des proverbes a été déjà constaté dans la poésie chinoise à partir du septième siècle. Plus tard, dans l'un des quatre romans classiques chinois les plus fameux – 《红楼梦》 (Hóng lóu mèng), *Le Rêve dans le pavillon rouge*, écrit entre 1723 et 1763, nous pouvons repérer l'apparition extraordinairement fréquente des proverbes dans les paroles des personnages. Meng (2010) indique qu'il est apparu approximativement 150 occurrences de proverbe dans 《官场现形记》 (Guān chǎng xiàn xíng jì), roman critique datant de l'an 1906. Il étudie les occurrences et les fonctions de ces proverbes qui se répartissent dans le langage narratif, les dialogues entre les personnages et le titre de chaque chapitre en signalant leur contribution à l'expression du thème et à la description des personnages. Song (1987) indique que 鲁迅 (Lǚ Xùn, 1881-1936) s'est beaucoup servi de proverbes populaires et que de temps et temps, il les transformait dans le but d'exprimer sa propre interprétation d'un nouveau monde dans ses œuvres. Par rapport à la littérature chinoise plus récente, Li (2011) signale que

dans le roman 《浮躁》 (Fú zào) publié pour la première fois en 1987, la présence fréquente des proverbes caractérise fortement cette œuvre et que l'emploi des proverbes constitue un élément qui forme le style particulier d'écrit de son auteur, 贾平凹 (Jiǎ Píngwā) (* 1952), l'un des auteurs chinois contemporains les plus connus.

1.3 Dans les médias

Les médias étant un témoin et un produit des développements culturels et sociaux nous permettent de percevoir l'actualité des proverbes. L'emploi des proverbes est constaté dans les médias français de tout genre. Dans *Le Monde*, l'un des quotidiens français « de référence », nous repérons souvent des proverbes. Par exemple, dans un article au sujet de l'Euro dans *Le Monde* du 3 juillet 2016, nous lisons : « Et comme le dit le proverbe (islandais) : “Ce qui coule de bas en haut, coule aussi de haut en bas” ». Nous avons aussi trouvé l'emploi du proverbe dans le titre d'un article journalistique du 5 juillet 2016 dans le magazine *Industrie du Maroc*: « Moulay Hafid ElAlamy : chose promise chose due ».

La présence des proverbes a été également constatée dans les séries de télévision et les films. Un extrait d'un film très connu qui s'intitule *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* (2001) porte sur les proverbes. Dans le fragment transcrit ci-dessous, une collègue a testé le nouvel ami à Amélie sur ses connaissances des proverbes afin de voir s'il est bien :

Gina: Ce qui m'inquiète un peu pour Amélie, c'est que je vous trouve sympathique.

Nino: C'est bien.

Gina: En règle générale, plus je trouve un garçon sympathique, moins il est structuré mentalement. J'aimerais bien savoir un peu plus sur vous.

Nino: Vous en avez des questions ?

Gina: Qu'est-ce que ne fait pas une hirondelle ?

Nino: Une hirondelle ? Le printemps ?

Gina: Et l'habit ?

Nino: Le moine.

Gina: A bon chat ?

Nino: Bon rat.

Gina: Petit à petit ?

Nino: *L'oiseau fait son nid.*
 Gina: *Pierre qui roule ?*
 Nino: *N'amasse pas mousse.*
 Gina: *Qui vole un œuf ?*
 Nino: *Vole un bœuf.*
 Gina: *Cœur qui soupire ?*
 Nino: *N'a pas ce qu'il désire.*
 Gina: *Pas mal.*
 Nino: *Vous en avez d'autres comme ça ?*
 Gina: *Dans ma famille, on dit que celui qui connaît bien les proverbes ne peut pas être complètement mauvais.*⁷

Il y a aussi d'autres domaines dans lesquels nous trouvons souvent la trace des proverbes, par exemple, la publicité et le slogan. Ils imitent et transforment les proverbes selon leurs besoins. Par exemple, le proverbe *Un tien vaut mieux que deux tu l'auras* sert à la base d'une publicité des prêts immobiliers chez Caisse d'Épargne:



(Source de l'image : <http://jpdubs.hautetfort.com/media/01/00/1558681005.jpg>)

Les proverbes chinois existent dans les mêmes domaines médiatiques. Par exemple, dans *Le Quotidien du Peuple*, journal officiel du Parti Communiste Chinois, publié le 17 mars 2016, nous voyons : « *Petit à petit, on va loin* » quand LI Qun, secrétaire du Comité du Parti de la municipalité de Qingdao, parle de la stratégie de développement. Nous pouvons également trouver des proverbes dans différents types de série de télévision. Nous prenons comme exemple l'une des séries au contexte

⁷ Transcription du dialogue se déroulant entre 01:43:09– 01:43:49 dans *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*, réalisé par Jean-Pierre Jeunet, 2001

moderne « 猫爸虎妈 » (Traduction littérale : chat / père / tigre / mère; traduction globale : Père comme chat, mère comme tigre ou Père modeste et indulgent, mère forte et sévère), dont le sujet concerne l'éducation de l'enfant sous la grande pression et la compétition extraordinaire dans la Chine actuelle. Nous y entendons de temps en temps des proverbes comme “有其父必有其子” (*Tel père, tel fils*); “物以类聚, 人以群分” (*Qui se ressemble s'assemble*); “雨过天晴” (*Après la pluie, le beau temps*) etc. Quant aux séries au contexte ancien, nous prenons l'exemple de « 甄嬛传 » (« Légende de Zhen Huan »), série de télévision la plus populaire de l'année 2012. Il raconte en gros l'histoire d'une fille, Zhen Huan, qui est innocente au départ et devenue à la fin une femme forte au centre du pouvoir royal. Nous y trouvons une richesse d'idiotismes chinois, y compris les proverbes comme “有其主必有其仆” (*Tel maître, tel valet*); “得不偿失” (*Le jeu ne vaut pas la chandelle*); “言多必失” (*Trop gratter cuit, trop parler nuit*); “塞翁失马, 焉知非福” (*A quelque chose malheur est bon*) etc.

1.4 Dans les discours oraux quotidiens

Les discours oraux des peuples constituent un miroir de la langue vivante de chaque époque et ils démontrent l'actualité des proverbes. Pendant notre séjour de 4 ans en France, nous trouvons que les Français insèrent parfois les proverbes dans leurs discours oraux mais pas autant que les Chinois. Mais cette impression peut être un peu subjective et même injuste à causes des circonstances différentes : en Chine, nous avons les échanges avec presque tout genre de locuteur pendant plus de vingt ans, alors qu'en France, les publics que nous fréquentons sont un peu plus limités aux étudiants et à un petit nombre de Français âgés. Malgré ce fait, nous profitons de citer quelques occurrences repérées. Nous entendons *En avril ne te découvre pas d'un fil, en mai, fait ce qu'il te plaît* quand ils parlent du temps du printemps et *Mieux vaut tard que jamais* quand ils félicitent un anniversaire avec un petit retard. Gómez-Jordana Ferary (2012) indique que des proverbes tels que *Pas de nouvelles,*

bonne nouvelle ; Une hirondelle ne fait pas le printemps ; Qui se ressemble s'assemble ; Les chiens aboient, la caravane passe font partie des proverbes les plus utilisés de nos jours.

Les locuteurs chinois emploient souvent les proverbes d'une manière ou de l'autre dans leurs discours quotidiens afin de se justifier ou d'essayer de convaincre l'allocataire. L'insertion d'un proverbe dans les discours oraux est souvent considérée comme un signe de bonne éducation. Les proverbes sont fréquemment utilisés surtout dans les sermons aux enfants ou aux élèves. Par exemple, nous entendons des proverbes tels que les suivants avec une grande fréquence de la part de l'enseignant à l'école: “千里之行，始于足下” (*Pas à pas, on va loin.*); “有志者，事竟成” (*Vouloir, c'est pouvoir.*); “时间就是金钱” (*Le temps, c'est de l'argent*); “熟能生巧” (*C'est en forgeant qu'on devient forgeron*) etc.

Enfin, nous avons remarqué que certains proverbes chinois fréquemment utilisés coïncident avec les plus utilisés en français: “有其父就必有其子” (*Tel père, tel fils*); “没有消息就是最好的消息” (*Pas de nouvelles, bonne nouvelle*); “独燕不成春” (*Une hirondelle ne fait pas le printemps*); “物以类聚，人以群分” (*Qui se ressemble s'assemble*); “他说他的，我干我的” (*Les chiens aboient, la caravane passe*) etc.

2. Structures formelles des proverbes en chinois contemporain

Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous aimerions préciser le type de chinois dont il s'agit ici : le mandarin. Parmi une grande variété des langues chinoises, il désigne le chinois simplifié moderne standard et qui compte le plus de locuteurs du monde. Vu la différence capitale entre la langue chinoise et la langue française, nous allons commencer par présenter quelques caractéristiques de la langue chinoise dans l'intention de faciliter la compréhension des proverbes chinois; et puis analyser les caractéristiques formelles et les structures syntaxiques proverbiales ; ensuite étudier la rime et enfin aborder le rythme.

2.1 Présentation simplifiée de la grammaire chinoise en comparaison avec la grammaire française

Pour présenter la grammaire chinoise, nous avons consulté deux ouvrages de grammaire chinoise respectivement écrits par un français et un chinois : *Grammaire active du chinois* écrit par Philippe ROCHE, publié en 2014 et *Grammaire pratique de la langue chinoise étrangère* écrit par LU Fubo, publié en 2011. Nous avons remarqué que leur façon d'interpréter la grammaire chinoise est un peu différente, car l'interprétation est liée jusqu'à un certain degré à la langue maternelle de l'auteur et à sa perception de la langue étrangère. Pour mieux mettre en rapport les grammaires française et chinoise, nous décidons de nous fonder principalement sur *Grammaire active du chinois* et nous avons conclu quelques caractéristiques de la langue chinoise.

En ce qui concerne la syntaxe, il faut avant tout préciser que la langue chinoise, langue isolante, est dépourvue de flexion, de désinence. De ce fait, l'ordre des mots revêt une grande importance, car un ordre syntaxique différent pourrait entraîner un changement sémantique. L'ordre canonique de la phrase chinoise est: « sujet - verbe - complément ». Par conséquent, la position du nom ou du pronom par rapport au verbe définit sa fonction. Par exemple : “他爱我” (traduction littérale : « il aime je ») veut dire : « il m'aime » alors que “我爱他” (traduction littérale : « je aime il ») veut dire : « je l'aime ». Or, si nous visons les phrases aux structures plus particulières,

nous dirions que l'ordre « sujet - complément - verbe » est assez courant en raison de l'ajout de la particule telle que “把” (bǎ). Par exemple, “他把杯子打了” veut dire : « il a cassé le verre » alors que son sens littéral est : « il / 把 (bǎ) / verre / casser ». D'ailleurs, le complément dans la langue chinoise est en général très complexe et particulier par rapport à celui du français.

En outre, la subordonnée relative est moins fréquente dans la langue chinoise que dans les langues romanes. Et elle est souvent préposée en chinois au lieu d'être postposée par rapport à l'antécédent à l'aide d'une particule “者” (zhě) ou “的人” (de rén) qui veut dire « celui qui... ». Par exemple, le sens littéral du proverbe chinois “近朱者赤, 近墨者黑” est : « proche / rouge / qui / rouge, proche / noir / qui / noir », et la traduction est : « Ceux qui s'approchent de bonnes personnes deviennent bonnes, ceux qui s'approchent de mauvaises personnes deviennent mauvaises ». Dans les stéréotypes chinois, le rouge signifie souvent le bon et le noir le mauvais. Par conséquent, ce proverbe insiste sur l'influence importante de l'entourage sur un individu.

De plus, il existe trois tournures syntaxiques très caractéristiques de la langue chinoise. Elles sont construites à la base de trois verbes - “有” “是” et “在”, qui apparaissent souvent dans le langage quotidien et parfois dans les proverbes. “有”(yǒu), « avoir », exprime la possession, l'existence, le changement etc. “是”(shì), « être », introduit l'attribut du sujet, l'équivalent du sujet ou l'existence d'une chose. “在”(zài), « se trouver », exprime la localisation spatiale ou temporelle ou au sens figuré - « dépendre de » « consister à ». Prenons des exemples proverbiaux : “有志者事竟成”, son sens littéral est : « avoir / volonté / celui qui / chose / finalement / réussir » et son équivalent français est *Vouloir, c'est pouvoir* ; “沉默即是默许”, son sens littéral est : « rester silencieux / être / donner le consentement tacite » et son équivalent français est *Qui ne dit mot, consent* ; “谋事在人, 成事在天”, sa traduction littérale est : « organiser / chose / dépendre / homme, réussir / chose / dépendre / ciel » et il veut dire : *L'Homme propose, Dieu dispose*.

En parlant de “是”(shì), « être », contrairement à la langue française où la fonction de prédicat est normalement assurée par le verbe, le chinois peut avoir, en

plus du prédicat verbal, souvent le prédicat adjectival ou nominal. Par exemple, la phrase “他刻苦地学习” (Il / assidûment / travailler), « Il travaille assidûment », dispose d'un prédicat verbal; la phrase “她很漂亮” (Elle / très / belle) dispose d'un prédicat adjectival alors que son équivalent français est : « Elle est très belle » ; les phrases “他巴黎人” (Il / Parisien) et “明天周三” (Demain/mercredi) disposent de prédicats nominaux tandis que leur équivalents sont : « Il est parisien » et « Demain, c'est mercredi ».

De surcroît, la langue chinoise qui ne connaît pas la conjugaison verbale dispose de deux façons principales d'exprimer la modalité et la temporalité. D'une part, c'est à l'aide des mots grammaticaux ou mots vides. Par exemple, “了” (le) exprime l'aspect accompli; “过” (guò) exprime l'existence d'un événement vécu ; “正” (zhèng) exprime une action en cours, « être en train de faire qqch » ; et “着” (zhe) veut dire : être au milieu d'un état. D'autre part, c'est par l'emploi les adverbes en tant que circonstances de temps. Par exemple, pour dire « Hier, j'ai regardé un film », en chinois, c'est “昨天我看了一部电影” qui est littéralement : « **Hier** / je / regarder / 了 / un / (spécificateur pour le film) / film).

Par ailleurs, il existe 12 catégories des mots en chinois: nom, verbe, adjectif, numéral, spécificateur, pronom, adverbe, préposition, conjonction, particule, interjection, onomatopée. En comparaison avec les catégories des mots français⁸, la langue chinoise ne possède pas d'articles, mais le nom chinois exige d'être déterminé par le syntagme « démonstratif + numéral + spécificateur » s'il est question de dénombrer et de désigner. En revanche, la langue française ne possède pas de spécificateurs comme “一匹马” (un / pǐ (spécificateur spécial pour le cheval) / cheval) qui veut dire « un cheval » ; ni de particules comme 了(le), 过(guò), 正(zhèng), 着(zhe).

Quant à la morphologie et à la lexicologie, la langue chinoise se différencie beaucoup de la langue latine car le chinois ne connaît pas de flexion et un caractère idéographique reste toujours interchangeable. C'est par l'ajout des particules que le

⁸ Nom, adjectif qualificatif, déterminant, pronom, verbe, préposition, adverbe, préposition, conjonction et interjection.

chinois exprime certaines idées réalisées à l'aide des changements morphologiques en français. La plupart des mots-pleins non composés correspondent chacun à une seule syllabe. Par exemple, “水” (shuǐ), « l'eau » ; “树” (shù), « l'arbre » ; “门” (mén), « la porte ». Les verbes à une syllabe sont aussi très nombreux comme “跑” (pǎo), « courir » ; “看” (kàn), « regarder » ; “吃” (chī), « manger », etc. Mais, en chinois contemporain, les chinois ont tendance à utiliser des mots bi-syllabiques en ajoutant une particule après le mot-plein. Par exemple, “箱子” (xiāng zi), « la valise », le “子” (zi) ici n'a pas de valeur sémantique, mais il est une particule qui s'ajoute après un grand nombre de mots monosyllabiques.

En ce qui concerne la phonétique, chaque syllabe de la langue chinoise dispose de quatre tons, alors quatre façons de prononcer (cinq, si nous comptons le ton absent ou le ton zéro), ce qui est par conséquent enrichissant pour la rime. Par exemple, pour la syllabe « ma », il y a quatre prononciations différentes avec des sens différents: mā 妈 « la mère », má 麻 « le lin », mǎ 马 « le cheval », mà 骂 « invectiver ». De plus, une seule prononciation correspond parfois à plusieurs caractères différents de sorte que la plupart des mots chinois sont polysémiques. Le sens dépend de la distribution d'un mot dans la phrase et de la fonction qu'il assume. Entre autre, le fait qu'un caractère chinois correspond à une seule syllabe rend la métrique des proverbes plus visible et nette.

2.2 Structure syntaxique des proverbes chinois

Les proverbes chinois, comme les proverbes français, présentent des caractéristiques formelles importantes et structures syntaxiques particulières par rapport aux énoncés normaux qui paraphrasent le même sens.

2.2.1 Caractéristiques formelles

En général, les proverbes prennent toujours la forme simple et brève en cherchant à exprimer l'idée essentielle de façon la plus synthétique et la plus concise

possible. En tant qu'énoncé circulé parmi les peuples, la brièveté formelle facilite la mémorisation et favorise la transmission intergénérationnelle. Etant donné la dominance de l'idiotisme quadrisyllabique, un grand nombre de proverbes se réduisent chacun à quatre caractères chinois, et chaque caractère correspond à une syllabe. Par exemple, “聚少成多” (jù shǎo chéng duō), « rassembler / peu / devenir / beaucoup », c'est-à-dire : *Petit à petit, l'oiseau fait son nid* ; “熟能生巧” (shú néng shēng qiǎo), « s'entraîner beaucoup / pouvoir / naître / habilité), et cela veut dire : *C'est en forgeant qu'on devient forgeron*. En général, selon notre corpus, les proverbes de moins de huit caractères sont beaucoup plus nombreux que ceux qui sont composés de plus de caractères.

En plus de la brièveté, comme le dit Milner (1969) sur les proverbes français: « ...une locution proverbiale se compose de quatre quadrants (ou segments secondaires) placés en relation d'équilibre structurel les uns avec les autres, autant dans la forme que dans le fond»⁹, l'armature quadripartite autour de la symétrie au fond et à la forme fait également partie des caractéristiques syntaxiques des proverbes chinois. A titre d'exemple : “聪明一世，糊涂一时” (cōng míng yí shì, hú tu yí shí), les huit caractères peuvent se diviser en quatre parties:

聪明 (sage)	一世 (une vie)
糊涂 (bête)	一时 (un moment)

Ici, la symétrie syntaxique entraîne la symétrie sémantique.

En outre, nous avons observé une structure présentée dans plus de 60% de proverbes chinois dans notre corpus - la structure binaire. Elle est soit marquée par la ponctuation comme une virgule, par exemple : “道高一尺，魔高一丈” (dào gāo yí chǐ, mó gāo yí zhàng) qui veut dire : *A brave, brave et demi* ; ou soit sans ponctuation mais la division des deux parties est sous-jacente, par exemple “一寸光阴一寸金” (yí cùn guāng yīn yí cùn jīn) qui veut dire : « Un pouce de temps, un pouce d'or ». Tout cela fait écho à ce que dit Gómez-Jordana Ferary (2012) : « les proverbes présentent toujours une structure sémantiquement binaire, même si la structure de surface est

⁹ Milner, George B. (1969) : « De l'armature des locutions proverbiales. Essai de taxonomie sémantique », p54.

unaire, binaire, ternaire, quaternaire etc. »¹⁰

La structure comparative caractérise également la syntaxe des proverbes chinois. Par exemple, “江山易改, 本性难移” (jiāng shān yì gǎi, běn xìng nán yí), « fleuve / montagne¹¹ / facile / changer, origine / nature d’un homme / difficile / bouger », son équivalent français est: *Qui a bu boira*. Dans ce proverbe, la nature d’un homme est mise en comparaison avec le pouvoir d’État dans le but d’insister sur la difficulté de faire changer la nature d’un homme. Considérons encore un autre cas : “一寸光阴一寸金” (yí cùn guāng yīn yí cùn jīn) qui veut dire : « Un pouce de temps équivaut à un pouce d’or », son équivalent en français est donc *Le temps c’est de l’argent*.

Par ailleurs, les proverbes chinois omettent souvent les conjonctions. Les parties sont le plus souvent juxtaposées mais leur relation peut être facilement identifiée. Par exemple : “一朝被蛇咬, 十年怕井绳” (yì zhāo bèi shé yǎo, shí nián pà jǐng shéng), « un / jour / bèi (particule pour exprimer la voix passive) / serpent / mordre, dix / an / craindre / puits / corde), il veut dire : « si on est mordu par le serpent pour une fois, on a peur de la corde de puits pour dix ans ». Son équivalent français est donc *Chat échaudé craint l’eau froide*. Dans ce proverbe chinois, nous remarquons facilement une relation cause-conséquence.

Enfin, les proverbes présentent une langue vivante qui connaît inévitablement des variantes gardant le même sens de base et la même structure dans la transmission de la bouche à l’oreille. De ce fait, Anscombe (2012) parle de la notion de « famille parémique » et elle s’applique également aux proverbes chinois. Par exemple, les deux proverbes “只要功夫深, 铁杵磨成针” (zhǐ yào gōng fū shēn, tiě chǔ mó chéng zhēn) et “只要功夫下得深, 铁杵磨成绣花针” (pinyin : zhǐ yào gōng fū xià de shēn, tiě chǔ mó chéng xiù huā zhēn) constituent au fond une seule et unique parémie qui veut dire : « A condition qu’on l’aiguise avec beaucoup d’efforts, un bâton en fer deviendra une aiguille. »

¹⁰ Gómez-Jordana Ferary, Sonia (2012): « Les moules proverbiaux en français contemporain », p116.

¹¹ Ici, les fleuves et les montagnes signifient le pays, le territoire, le pouvoir d’État.

2.2.2 Structures syntaxiques

Les structures syntaxiques des proverbes chinois sont assez variées. Nous allons essayer de conclure les types de phrase les plus représentatifs dans notre corpus :

Le premier type de phrase est la phrase canonique : « Sujet – prédicat – complément ». À titre d'exemple :

“习惯	成	自然”
(en pinyin : xí guàn	chéng	zì rán)
Habitude	devenir	nature
Sujet	prédicat verbal	complément

Le deuxième type est la phrase sans sujet, débutée par un verbe suivi par le complément. Nous pouvons reconstituer le sujet dans certains cas, mais dans d'autres, les proverbes n'admettent pas de sujet. Voici un exemple pour le premier cas:

“活	到	老，	学	到	老”，
huó	dào	lǎo,	xué	dào	lǎo
vivre	Jusqu'à	vieux	apprendre	Jusqu'à	vieux
Verbe 1	Complément 1		Verbe 2	Complément 2	

Dans ce proverbe, il est possible d'ajouter un sujet “人” « homme » au début de la phrase, alors que dans le proverbe suivant, nous ne pouvons pas ajouter un sujet quelconque.

“有	其	父	必	有	其	子”
yǒu	qí	fù	bì	yǒu	qí	zǐ
avoir	tel	père	forcément	avoir	tel	fil
Verbe 1	Complément 1		adverbe	Verbe 2	Complément 2	

Le troisième type de phrase est : « complément circonstanciel + verbe + complément d'objet » où la préposition du complément circonstanciel est souvent omise. Par exemple :

“患	难	见	知	己”
huàn	nàn	jiàn	zhī	jǐ
misère		voir	ami intime	
Complément circonstanciel		verbe	Complément d'objet	

Dans ce proverbe, c'est le nom “患难” seul sans préposition qui joue le rôle d'une circonstance, alors que normalement, ce doit être “在患难中”, qui veut dire « **dans** les misères ».

Le quatrième type de phrase concerne la phrase relative marquée par “者” (zhě) : « proposition relative + zhě + proposition principale ». Par exemple :

“玩	火	者	自	焚”
wán	huǒ	zhě	zì	fén
jouer	feu	celui qui	se	brûler
Verbe 1	Complément 1	Antécédent + pronom relatif	Complément 2	Verbe 2

Ces quatre types de phrase ne sont pas les seuls moules proverbiaux possibles, mais à notre avis, ils sont les plus productifs selon notre corpus.

2.3 Rime dans les proverbes chinois

Nous pouvons parler de la rime dans les proverbes chinois sur deux niveaux. Sur le premier niveau, la rime repose, comme pour les poèmes chinois, sur la répétition de la même voyelle finale. Dans les exemples suivants, la rime réside respectivement en les voyelles chinoises *an*, *i*, *an* et *ong*:

“不听老人言 (yán), 吃亏在眼前 (qián)”¹²

“人善被人欺 (qī), 马善被人骑 (qí)”¹³

“眼不见 (jiàn), 心不烦 (fán)”¹⁴

“台上一分钟 (zhōng), 台下十年功 (gōng)”¹⁵

Sur le deuxième niveau, la rime se fonde sur les tons des syllabes finales des parties du proverbe. Nous avons mentionné dans 2.1 que l'un des traits les plus caractéristiques de la langue chinoise est l'existence de 4 tons différents. Le changement de tons contribue à la rime et par conséquent favorise la circulation des formes sentencieuses de bouche à oreille. La tonalité chinoise présente un système complexe et elle joue un rôle très important dans des formes littéraires particulières. Avant de procéder à notre analyse sur les proverbes, nous allons, dans un premier temps, réviser brièvement ce système. Les quatre tons de la langue chinoise se distinguent sur le plan phonétique à l'oral et ils prennent les différents « accents » à l'écrit, par exemple, pour la syllabe « ma », il y a quatre possibilités - du premier ton au quatrième: mā, má, mǎ, mà. Selon l'ancienne appellation, les quatre tons se divisent en deux catégories tonétiques : *píng shēng*, qui comprend le premier et le deuxième tons dans le mandarin et *zè shēng*, le troisième et le quatrième tons. Par conséquent, la rime se produit par différentes combinaisons des tons de ces deux catégories.

Dans un deuxième temps, nous allons étudier les caractéristiques de la rime dans les proverbes chinois. Vu que la structure caractéristique du proverbe est la structure binaire, la rime joue surtout sur la dernière syllabe des deux parties. Nous avons remarqué plusieurs combinaisons différentes dans notre corpus. D'un côté, il peut y avoir deux tons de la même catégorie tonétique. Dans ce cas-là, il y a huit cas de figure : deux tons pareils, c'est-à-dire : 1 / 1¹⁶, 2 / 2, 3 / 3, 4 / 4 ; ou deux tons différents : 1 / 2, 2 / 1, 3 / 4, 4 / 3. Tous les huit cas sont constatés dans notre corpus

¹² La traduction en français : Si l'on n'écoute pas les vieux, on subira des dommages très bientôt.

¹³ L'équivalent en français : *Qui se fait brebis, le loup le mange.*

¹⁴ L'équivalent en français : *Loin des yeux, loin du cœur.*

¹⁵ La traduction en français : Une minute de présentation sur la scène, dix ans d'efforts hors de la scène.

¹⁶ Pour faciliter l'explication, nous allons représenter les quatre tons, du premier au quatrième respectivement par les chiffres 1, 2, 3, 4. « 1 / 1 » signifie que la dernière syllabe de chaque partie est au premier ton.

mais avec différente fréquence. Nous allons donner des exemples à l'ordre et l'enregistrement est disponible au lien suivant : https://youtu.be/oZTFgpmxJ_M

- 1/1 : “一寸光阴一寸金” (en pinyin : yí cùn guāng yīn yí cùn jīn)¹⁷;
 2/2 : “有借有还, 再借不难” (en pinyin : yǒu jiè yǒu huán, zài jiè bù nán)¹⁸ ;
 3/3 : “活到老, 学到老” (en pinyin : huó dào lǎo, xué dào lǎo)¹⁹;
 4/4 : “言而有信, 说到做到” (en pinyin : yán ér yǒu xìn, shuō dào zuò dào)²⁰ ;
 1/2 : “乐极生悲, 否极泰来” (en pinyin : lè jí shēng bēi, pǐ jí tài lái)²¹ ;
 2/1 : “人外有人, 天外有天” (en pinyin : rén wài yǒu rén, tiān wài yǒu tiān)²² ;
 3/4 : “道高一尺, 魔高一丈” (en pinyin : dào gāo yì chǐ, mó gāo yì zhàng)²³ ;
 4/3 : “有其父必有其子” (en pinyin : yǒu qí fù bì yǒu qí zǐ)²⁴ etc.

En comparaison avec les autres combinaisons, le cas de 3 / 3 est relativement rare. Nous en proposons l'hypothèse suivante : vu que le troisième ton est un ton « composé » dont l'intonation descend d'abord et puis monte, il est un peu plus lourd pour former la rime brève qui facilite la mémorisation. Mais nous n'avons pas à le développer ici.

A notre avis, la rime créée par la répétition du même ton harmonise les effets sonores des deux parties, et la rime reposant sur les tons de la même catégorie construit une certaine mélodie homogène.

De l'autre côté, la rime peut jouer sur la combinaison des deux catégories de *píng shēng* et *zè shēng*. Il peut y avoir également huit possibilités : 1 / 3, 1 / 4, 2 / 3, 2 / 4, 3 / 1, 3 / 2, 4 / 1, 4 / 2. Nous donnons ici pour chaque possibilité un exemple dont l'enregistrement est disponible au lien suivant : <https://youtu.be/avyNoNNzz-M>

- 1/3 : “伴君如伴虎” (bàn jūn rú bàn hǔ)²⁵;
 1/4 : “日有所思, 夜有所梦” (rì yǒu suǒ sī, yè yǒu suǒ mèng)²⁶;

¹⁷ L'équivalent en français : *Le temps, c'est de l'argent.*

¹⁸ L'équivalent en français : *Ce qui est bon à prendre est bon à rendre.*

¹⁹ La traduction en français : *Il ne faut jamais arrêter d'apprendre.*

²⁰ L'équivalent en français : *Chose promise, chose due.*

²¹ L'équivalent en français : *Trop gratter cuit, trop parler nuit.*

²² La traduction en français : *Il y a toujours un meilleur que le meilleur.*

²³ L'équivalent en français : *A brave, brave et demi.*

²⁴ L'équivalent en français : *Tel père, tel fils.*

²⁵ La traduction en français : *Accompagner l'empereur est accompagner le tigre.*

²⁶ La traduction en français : *On rêve dans la nuit de ce à quoi on pense dans la journée.*

2/3 : “以牙还牙，以眼还眼” (yǐ yá huán yá, yǐ yǎn huán yǎn);²⁷

2/4 : “兼听则明，偏听则暗”(jiān tīng zé míng, piān tīng zé àn);²⁸

3/1 : “刀子嘴，豆腐心” (dāo zi zuǐ, dòu fu xīn);²⁹

3/2 : “有志者事竟成” (yǒu zhì zhě shì jìng chéng);³⁰

4/1 : “一日不见，如隔三秋” (yí rì bú jiàn, rú gé sān qiū);³¹

4/2 : “旧的不去，新的不来” (jiù de bú qù, xīn de bù lái);³² etc.

En nous fondant sur les occurrences relevées, nous avons remarqué qu’un proverbe se termine rarement sur le troisième ton et que bien qu’il y ait presque toutes les possibilités, leur fréquence n’est pas pareille. La combinaison des deuxième et quatrième tons est la plus fréquente. À notre avis, c’est parce qu’ils créent une certaine mélodie « complète » : un son « montant » et un son « descendant » ou à l’inverse forment une mesure intégrale.

En résumé, la rime fait partie des caractéristiques des proverbes chinois en présentant différentes combinaisons. Nous pouvons dégager trois conclusions par rapport à la rime proverbiale chinoise: premièrement, à la différence de la rime de la poésie chinoise, la rime proverbiale n’est pas aussi stricte ; deuxièmement, la rime reposant sur les voyelles finales existe mais elle n’est pas aussi élémentaire que pour la poésie ; troisièmement, la rime se fondant sur la combinaison des tons *píng – zè* est la plus fréquente, ce qui en quelque sorte facilite la mémorisation du proverbe.

2.4 Rythme dans les proverbes chinois

Non seulement la rime mais aussi le rythme joue un rôle important dans la composition des proverbes chinois. Les rythmes des proverbes sont similaires à ceux des vers dans les poèmes chinois. Ces rythmes se fondent sur la structure sémantique et se manifestent au niveau de la prononciation.

²⁷ L’équivalent en français : *Œil pour œil, dent pour dent.*

²⁸ L’équivalent en français : *Qui n’entend qu’une cloche n’entend qu’un son.*

²⁹ La traduction en français : *Bouche comme couteau, cœur comme tofu.* (Pour dire quelqu’un qui fait des critiques très fortes alors qu’il a en fait un cœur très doux)

³⁰ L’équivalent en français : *Vouloir, c’est pouvoir.*

³¹ La traduction en français : *Sans se voir pour un jour, c’est comme si on s’était séparés pour trois ans.*

³² L’équivalent en français : *Un clou chasse l’autre.*

Les différents types de proverbe présentent différents types de rythme. Pour les proverbes à quatre caractères, comme “入乡随俗” (rù xiāng suí sú); “本性难移” (běn xìng nán yí); “各有所好” (gè yǒu suǒ hào); “言多必失”(yán duō bì shī) etc., le rythme est normalement : “_ _ // _ _”³³. Voyons l’un des exemples en détail : “入乡随俗”, « entrer / campagne / suivre / coutume », il veut dire globalement : « adopter les mœurs et us locaux ». Son équivalent en français est donc : *A Rome, on fait comme les Romains*. Ce proverbe à quatre caractères contient deux parties - “入乡” et “随俗” qui ont la même structure : « verbe à l’infinitif + complément ». Par conséquent, le rythme est caractérisé par une petite pause entre ces deux parties.

Quant aux proverbes à cinq caractères comme “日久见人心” (rì jiǔ jiàn rén xīn); “行行出状元” (háng háng chū zhuàng yuán); “路遥惜坐骑” (lù yáo xī zuò jì); “习惯成自然” (xí guàn chéng zì rán) etc., le rythme est pour la plupart des cas : “_ _ // _ // _ _”. Nous analysons ici l’exemple de “日久见人心”, « jour / longtemps / voir / homme / cœur », c’est-à-dire : « c’est avec le temps qu’on connaît vraiment les gens ». Dans les proverbes de ce type, le troisième caractère est presque toujours un verbe monosyllabique, ce qui le précède est souvent soit le complément circonstanciel, soit un sujet. Par exemple, “日久”, « avec le temps », constitue une circonstance de condition pour le reste de la phrase “见人心”, « voir le cœur de l’homme »; et “习惯”, « l’habitude », est le sujet du verbe “成”, « devenir ». Et ce qui suit le verbe est normalement son complément d’objet. De ce fait, les pauses se réalisent avant et après la troisième syllabe.

Les proverbes à six caractères, il faut les considérer selon différentes structures. Le rythme dominant est : “_ _ // _ _ // _ _”. Par exemple, “多得不如现得” (duō dé bù rú xiàn dé), « plus / obtenir / non / équivaloir / maintenant / obtenir ». La structure de ce genre de proverbes ressemble à celle des proverbes à cinq caractères, sauf que le syntagme verbal est bisyllabique. Par contre, pour ceux qui ont une structure sémantique binaire, le rythme est souvent “_ _ _ // _ _ _”. Par exemple, “有志者事竟成” (yǒu zhì zhě shì jìng chéng), « avoir / vouloir / celui qui // chose / enfin / réussir », son équivalent français est donc : *Vouloir, c’est pouvoir*.

³³ Un « _ » représente une syllabe.

Par rapport aux proverbes à sept caractères, le rythme le plus fréquent est : “ _ _ _ _ // _ _ _ ”. Par exemple, “条条大路通罗马” (tiáo tiáo dà lù tōng luó mǎ), « tiáo (spécificateur pour le chemin) / tiáo / grand / chemin / mener / Rome ». Comme en chinois la répétition du spécificateur devant le nom signifie « tous » ou « chaque », son équivalent en français est donc : *Tous les chemins mènent à Rome*. Pour ce genre de proverbe, la pause sépare soit le sujet et le reste de la phrase, soit les deux parties de la structure binaire.

Dans les proverbes à huit caractères, nous voyons souvent la structure binaire, par conséquent, le rythme “ _ _ _ _ // _ _ _ _ ” est le plus courant. Les deux parties en symétrie sont séparées par une pause à l’oral et par une virgule à l’écrit. Par exemple, “物以类聚, 人以群分” (wù yǐ lèi jù, rén yǐ qún fēn), « chose / selon / catégorie / rassembler, homme / selon / groupe / séparer » et il correspond au proverbe français *Qui se ressemble s’assemble*.

Dernièrement, étant donné l’une des caractéristiques du proverbe – la brièveté, la plupart de proverbes ne dépassent pas chacun dix caractères, c’est-à-dire dix syllabes. Nous n’avons relevé aucune occurrence de proverbe à neuf caractères dans notre corpus ; de plus, nous avons relevé quelques proverbes à dix caractères mais ils sont composés de deux parties et chacune des parties se compose de cinq caractères. Par exemple : “台上一分钟, 台下十年功” (tái shàng yì fēn zhōng, tái xià shí nián gōng), « scène / sur / un / minute³⁴, scène / hors / dix / an / effort », il veut dire: « une minute de présentation sur scène au public nécessite dix ans d’efforts hors de la scène ». Le rythme est en conséquence “ _ _ _ _ // _ _ _ _ ”. Mais peu importe la longueur du proverbe, le rythme correspond toujours à la structure sémantique et présente une beauté bien rangée.

³⁴ Le mot français «minute» correspond au “分钟” (en pinyin : fēn zhōng).

3. Mise en contraste des traits proverbiaux en français et chinois contemporains

Malgré la différence énorme entre les deux langues, nous avons constaté certains traits partagés dans les proverbes français et chinois. Dans cette troisième grande partie, nous allons mettre en contraste des traits syntaxiques des proverbes français et chinois en les regroupant sous différents thèmes afin de spécifier les traits proverbiaux en chinois contemporain et d'identifier les points communs ainsi que les différences entre les proverbes français et chinois.

3.1 Généricité

Comme le signalent plusieurs linguistes, la généricité constitue un trait fondamental des proverbes, car ils sont censés être applicables à tout le monde et à tout moment. Parmi les dix traits proverbiaux en français contemporain que propose Gómez-Jordana Ferary (2012), nous avons sélectionné les traits qui nous semblent les plus liés à la généricité : premièrement, « l'article zéro en position frontale », car il véhicule une généricité homogène ; deuxièmement, « la phrase averbale », car c'est indépendant du temps, des personnes et de toutes les circonstances ; troisièmement, « l'article *le* », car il permet une interprétation homogène du nom qu'il précède ; et quatrièmement, « le pronom relatif *qui* sans antécédent », car il exprimait « *tout homme qui* », « *si l'on* » etc. En examinant ces quatre traits de généricité dans les proverbes chinois, nous voyons que certains coïncident avec ceux en français et les autres non.

Étant donné que la langue chinoise ne dispose pas d'article et qu'elle a souvent le syntagme « démonstratif + numéral + spécificateur » à sa place, l'article zéro en français équivaut à l'absence de ce syntagme en chinois. Sans détermination par les démonstratifs “这” (zhè), « this » en anglais, ou “那” (nà), « that », ni par le numéral plus le spécificateur, le nom ne désigne plus un ou des objet(s) précis mais une espèce ou une catégorie de manière générale. Dans un énoncé normal, l'absence de déterminant devant le nom est extrêmement rare, alors que dans des expressions

idiomatiques, il est très fréquent. Par exemple, dans le proverbe chinois “人善受人欺, 马善被人骑”, les deux noms “人”, « homme » et “马”, « cheval » sont employés seuls sans aucun déterminant. Son sens littéral est : « homme / gentil / subir (exprimer la voix passive) / homme / malmené, cheval / gentil / (particule exprimant la voix passive) / homme / chevaucher » et il signifie: *Qui se fait brebis, le loup le mange*. Un autre exemple où le proverbe chinois coïncide très exactement avec son équivalent proverbial français : “以眼还眼, 以牙还牙” -- *Œil pour œil, dent pour dent*. Dans ce proverbe français, nous observons l'article zéro en position frontale devant « œil » et « dent », et parallèlement dans le proverbe chinois, nous observons l'absence de ce syntagme déterminatif devant “眼”, « œil » et “牙”, « dent ».

D'ailleurs, vu l'inexistence de l'article dans la langue chinoise, le trait proverbial de « l'article *le* » en français contemporain, qui est privilégié par rapport à la forme du pluriel *les*, ne trouve pas son correspondant en chinois contemporain. La pluralité du chinois se traduit par des ajouts tels que “些” (xiē) ou “们” (men) après les déterminants singuliers, par exemple, “这些” (zhèxiē) et “那些” (nàxiē), « these » et « those » en anglais. Et ces formes plurielles ne se trouvent pas dans notre corpus.

Quant au trait proverbial de « la phrase averbale » que nous voyons dans les proverbes français comme *tel père, tel fils* et *autant de têtes, autant d'avis*, il est un peu compliqué à discuter dans le cadre de la langue chinoise. Il nécessite d'abord une précision sur la notion de « la phrase averbale ». Pour la langue française, selon Lefeuve (1999), la phrase averbale correspond aux phrases dépourvues de verbe et dont le prédicat est nominal, adjectival, adverbial ou prépositionnel. Et vu que le prédicat dans la langue chinoise peut être verbal, adjectival ou nominal, nous aurions par conséquent tendance à dire que la phrase averbale correspond aux mêmes genres de phrase en français qu'en chinois. Mais, ce n'est pas le cas. Pour démontrer ce décalage, nous allons prendre le cas du prédicat adjectival. La phrase au prédicat adjectival en français concerne souvent les titres de la presse, les slogans ou des phrases exclamatives comme « Beau comme un dieu ! », alors qu'une phrase comprenant un prédicat adjectival en chinois peut être une phrase toute normale de

type sujet-prédicat qui peut apparaître à l'oral ou à l'écrit comme “她很漂亮”, « elle / très / beau », mais en français, nous le disons obligatoirement avec un verbe comme « elle est très belle ». Revenons aux proverbes, nous avons trouvé des proverbes sans prédicat, par exemple : “一日夫妻百日恩” dont le sens littéral est : « un / jour / mari / femme / cent / jour / affection » ; et “金玉其外, 败絮其中” dont le sens littéral est : « jade d'or / à l'extérieur, mauvaise ouate / à l'intérieur ». Par conséquent, nous supposons que la phrase sans prédicat constitue effectivement un trait proverbial en chinois contemporain, mais sa fréquence n'est pas aussi élevée que pour les proverbes français.

En ce qui concerne le trait du « pronom relatif *qui* sans antécédent », nous voyons qu'il est considéré comme une preuve de l'archaïsme des proverbes. Son équivalent chinois montre également une trace archaïque. En chinois contemporain, pour dire « la personne qui joue le feu », nous dirions “玩火的人” (wán huǒ de rén), ce qui est littéralement : « jouer / feu / de / personne » ; tandis que dans les proverbes ou en ancien chinois, nous avons plutôt « ...者 (zhě) » au lieu de « ...的人 (de rén) ». Par exemple, “玩火者自焚” (en pinyin : wán huǒ zhě zì fén), en français, c'est *Qui touche le feu se brûle*. Le pronom relatif *qui* sans antécédent se traduit en conséquence par « ...者 » dans les proverbes chinois. Pour visualiser leur correspondance de façon plus directe, nous proposons le schéma suivant où les parties soulignées constituent les propositions relatives:

(Celui) Qui touche le feu se brûle.

玩 火 者 自焚

De plus, selon Riegel (1987), la lecture générique de la phrase introduite par *qui* sans antécédent est liée à l'interprétation non particulière de la phrase relative sans antécédent, et « les seuls antécédents antéposables au pronom relatif sont des expressions génériques qui renvoient à la classe des hommes : l'homme / les hommes / un homme / les gens / etc. »³⁵ Du côté chinois, nous trouvons que l'absence générale du pronom relatif dans la langue chinoise et celle du syntagme déterminatif

³⁵ Martin Riegel (1987) : *Qui dort dîne ou le pivot implicatif dans les énoncés parémiques*, p89.

devant « zhě » permettent l'interprétation générique de la phrase. Par exemple, en chinois contemporain, pour dire « la personne que j'ai vue hier », nous dirons : “昨天我见过的那个人”, « hier / je / voir / guò (particule exprimant le passé) / de / nà / ge / rén », le syntagme déterminatif « nà ge », « that » en anglais, montre que l'antécédent est particulier, ce qui exclut l'interprétation générique.

En parlant de la généricité, nous pensons forcément aussi à l'aspect temporel. Premièrement, pour la langue française, comme langue disposant de conjugaison, la présence des adverbes n'est pas obligatoire pour l'expression de la temporalité. Par contre, pour la langue chinoise, dépourvue de conjugaison, l'absence des adverbes qui indiquent la temporalité ou celle des particules que nous avons mentionnées dans 2.1 rend déjà la phrase atemporelle.

Deuxièmement, parmi les proverbes français, nous constatons que le présent de l'indicatif est le temps le plus dominant, par exemple, *Qui va à la chasse perd sa place* et *L'habit ne fait pas le moine* etc. Ce présent exprime une vérité ou une généricité hors du temps. Mais cela n'exclut pas la présence d'autres temps. Par exemple, *Qui a bu boira* et *Aide-toi, le ciel t'aidera*. Dans ces proverbes, ce qui est mis en relief par les emplois du passé composé et du futur simple et par ceux du présent et du futur simple, c'est l'ordre temporel relatif ou une relation conditionnelle entre les deux parties sur le plan sémantique. Pour le cas des proverbes chinois, il est possible de recourir aux adverbes pour établir cette relation. Par exemple, “少壮不努力, 老大徒伤悲” (shào zhuàng bù nǚ lì, lǎo dà tú shāng bēi), « jeune / ne pas / faire ses efforts, vieux / ne que / s'attrister », où nous voyons un ordre temporel conduit par « jeune » et « vieux », et il veut dire en fait: « si on ne fait pas d'efforts quand on est jeune, on ne peut qu'être triste quand on est vieux », le sens se traduit à travers la relation conditionnelle « si A, B ».

3.2 Implication

Sur le plan sémantique d'un proverbe, en plus de la généralité, nous pouvons aussi percevoir fréquemment une relation logique - le principe d'implication. Il est une caractéristique importante dont Riegel (1987) parle pour un grand nombre de proverbes français, surtout de type *Qui dort dîne*. Il relie les propositions dans un proverbe à l'aide d'une relation implicative telle que si la première proposition est vraie, la seconde est nécessairement vraie aussi. Après avoir considéré les proverbes chinois, nous trouvons que ce principe d'implication y existe également et il les caractérise de la même manière. Nous allons l'étudier en faisant référence aux traits proverbiaux proposés par Gómez-Jordana Ferary (2012). Parmi ces dix traits, nous en avons identifié trois qui contribuent à établir une telle relation d'implication du proverbe : « la structure binaire », « le pronom relatif *qui* sans antécédent », et « l'article *le* ».

Premièrement, la structure sémantique binaire qui contient souvent deux propositions fonde la base sur laquelle il est possible de parler d'une relation implicative. Riegel (1987) prend la structure binaire comme une structure générique implicative de type « Si A, B ». Cela s'applique aux structures binaires aussi bien verbales qu'averbales. Pour les cas verbaux, nous prenons l'exemple de *Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es*. Il est composé d'abord d'une structure injonctive et puis d'une phrase au temps futur. Nous pouvons le reformuler par « généralement, si tu me dis qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es ». Cette structure implicative est également valable pour les phrases averbales. Par exemple, *Bonjour lunettes, adieu fillettes*. Nous pouvons le paraphraser par « généralement, si on dit bonjour aux lunettes, on dira adieu aux fillettes ».

Pareillement, certains proverbes chinois à structure binaire manifestent le principe d'implication. Par exemple, le proverbe “不听老人言，吃亏在眼前” (bù tīng lǎo rén yán, chī kuī zài yǎn qián), « ne pas / écouter / vieux / personne / paroles, subir dommage / se trouver / œil / devant », comporte deux parties qui pourraient être calquées dans la structure de « Généralement, si A, B ». Nous aurons alors :

« Généralement, si “不听老人言, 吃亏在眼前” » qui veut dire : « généralement, si on n'écoute pas ce que disent les personnes âgées, on subira des dommages devant les yeux ».

Ce qui est très curieux, c'est que nous avons trouvé des ressemblances importantes dans des formules telles que “眼不见, 心不烦” (yǎn bú jiàn, xīn bù fán). Premièrement, ce sont des proverbes respectivement de la langue chinoise et de la langue française; deuxièmement, ils se composent chacun de deux parties et troisièmement, tous les deux présentent le principe d'implication. Par conséquent, l'interprétation de “眼不见, 心不烦” peut faire appel à la structure implicative : « Généralement, si on ne voit pas les choses, on ne s'en ennuiera pas ». Le même sens et la même structure implicative manifestent dans *Loin des yeux, lion du cœur*.

Deuxièmement, le trait proverbial du « pronom relatif *qui* sans antécédent » est également lié à l'implication de proverbe. C'est justement le cas qu'aborde Riegel (1987) dans l'article « *Qui dort dîne* ou le pivot implicatif dans les énoncés parémiques ». Il y propose l'interprétation suivante :

$$\forall x, \quad F_x \supset G_x \text{ }^{36}$$

Qui – SV₀ – SV₁

Qui dort dîne.

Nous avons mentionné précédemment la structure de « (A) zhě /(B) » comme correspondant de « Qui (A) / (B) ». Et nous voyons que le « zhě », qui pourrait se traduire par « celui qui », est en quelque sorte l'équivalent de ce *qui* sans antécédent dans la structure implicative. C'est donc lui qui établit effectivement cette relation implicative. Par exemple, le proverbe chinois “自助者天助” (tiān zhù zhě zì zhù), « soi-même / aider / zhě / ciel / aider », peut être calqué dans la formule du type de *Qui dort dîne* : « qui s'aide sera aidé par le ciel », alors que le proverbe français correspondant est *Aide-toi, le ciel t'aidera*. Or, nous pouvons quand même le reformuler par « Généralement, si tu aides toi-même, le ciel va t'aider ». En ce qui concerne cette structure, nous avons trouvé un autre cas intéressant. C'est le cas de

³⁶ Le « \forall » est le quantificateur universel, « \supset » est le connecteur implicatif. La formule « $\forall x, F_x \supset G_x$ » se lit : « Pour tout objet x, il est vrai que si x a la propriété F, alors x a la propriété G. »

“玩火者自焚” (en pinyin : wán huǒ zhě zì fén), équivalent chinois du proverbe français *Qui touche le feu se brûle* dont le sens littéral est : « jouer / feu / zhě / se brûler ». Pour ce proverbe, il existe une autre version un peu plus différente mais aussi considérée comme proverbe qui est “玩火者必自焚”. L’ajout de l’adverbe “必” (en pinyin : bì) qui veut dire « forcément » affirme la relation implicative dans cette structure. Nous le comprendrons alors : « Généralement, si on joue le feu, on va forcément se brûler ».

Troisièmement, l’article *le* est aussi en rapport indirect avec la relation implicative. Gómez-Jordana Ferary (2012) indique : « par le biais de l’article défini singulier, la relation entre le prédicat et le sujet est essentielle » et : « cette relation est renforcée par les termes *toujours* et *tous* »³⁷ dans les proverbes comme *La caque sent toujours le hareng* ou *L’oisiveté est la mère de tous les vices*³⁸ etc. Dans les proverbes chinois, cette relation implicative est souvent renforcée par l’adverbe “必” (bì), « forcément ». Par exemple, “玩火者必自焚”, *Qui touche le feu se brûle* ou “有其父必有其子”, *Tel père, tel fils*. Ce qui se différencie du français, c’est qu’au lieu d’établir la relation implicative par le biais de *le* en raison de l’absence de la catégorie de l’article, les proverbes chinois emploient seulement le verbe “是” (shì), « être », pour associer le sujet et les propriétés. Plus des propriétés, il met le sujet et l’attribut sur le même plan. Par conséquent, ils sont en rapport d’équivalence, comme le démontre la formule suivante :

“失败 是 成功 之 母” (en pinyin : shībài shì chénggōng zhī mǔ).

L’échec est la mère du succès.

A = B

Nous pourrions en conséquence dire qu’il y a une relation implicative dans les phrases de ce type. Et cette implication entraîne ensuite des conséquences sémantiques en chinois. Mais nous n’allons pas le traiter ici.

³⁷ Gómez-Jordana Ferary, Sonia (2012) : « Les moules proverbiaux en français contemporain », p124.

³⁸ Exemples dans « Les moules proverbiaux en français contemporain », p124.

3.3 Figures de style syntaxiques

Les proverbes, caractérisés par l'expressivité et la brièveté, emploient souvent des figures de styles afin de faciliter la compréhension des morales compliqués, de concrétiser des vérités abstraites et d'exposer des raisons de façon plus accessible et amusante. Dans cette partie, nous allons étudier les figures de style qui sont largement partagées dans les proverbes français et chinois.

3.3.1 *Parallélisme*

Sur le plan syntaxique, la figure de style qui saute aux yeux et qui s'emploie le plus souvent dans les proverbes chinois et français est le parallélisme, qui coïncide souvent avec la structure binaire. Le parallélisme apparaît dans les phrases aussi bien verbales qu'averbales. Pour visualiser la structure parallèle, nous donnerons les exemples de la façon suivante. A titre d'exemple verbale français:

La parole est d'argent et le silence est d'or ;

Plus on se dépêche, moins on réussit ;

L'homme propose, Dieu dispose etc.

A titre d'exemple averbale français :

Loin des yeux, loin du cœur ;

Œil pour œil, dent pour dent ;

Chose promise, chose due etc.

A titre d'exemple chinois:

“人善受人欺，马善受人骑”³⁹ (rén shàn shòu rén qī, mǎ shàn shòu rén qí.)

“人不可貌相，水不可斗量”⁴⁰ (rén bù kě mào xiàng, shuǐ bù kě dòu liáng.)

“眼不见，心不烦”⁴¹ (yǎn bú jiàn, xīn bù fán.)

“日有所思，夜有所梦”⁴² (rì yǒu suǒ sī, yè yǒu suǒ mèng.) Etc.

³⁹ Sens littéral : « homme/gentil/subir/homme/malmener, cheval/gentil/(particule exprimant la voix passive)/homme/chevaucher » ; équivalent français : *qui se fait brebis, le loup le mange*.

⁴⁰ Sens littéral : « homme/ne pas/pouvoir/apparence/mesurer, eau/ne pas/pouvoir/boisseau/mesurer » ; équivalent français : *L'habit ne fait pas le moine*.

⁴¹ Sens littéral : « œil/ne pas/voir, cœur/ ne pas/ s'ennuyer » ; équivalent français: *Loin des yeux, loin du cœur*.

⁴² Sens littéral : « jour/avoir/(particule)/penser, nuit/avoir/(particule)/rêver » ; équivalent français : on rêve dans la nuit de ce à quoi on pense dans la journée.

Or, il faut également signaler que dans notre corpus, nous comptons plus de parallélismes dans les proverbes chinois que dans les proverbes français.

3.3.2 Répétition

La répétition est normalement à éviter dans le langage courant, mais la répétition faite exprès caractérise aussi bien les proverbes chinois que les français car elle contribue à l'expressivité et en particulier à la rime de la phrase. Du côté français, nous avons, par exemple, *Chose promise, chose due* ; *À bon chat bon rat* ; *Qui aime bien châtie bien*. Du côté chinois, par exemple, “人外有人, 天外有天” (rén wài yǒu rén, tiān wài yǒu tiān), « homme / hors / avoir / homme, ciel / dehors / avoir / ciel », c'est-à-dire : « Il y a toujours quelqu'un qui est meilleur que le meilleur »; et “说曹操, 曹操到” (shuō cáo cāo, cáo cāo dào), dont le sens littéral est : « parler / cáo cāo⁴³, cáo cāo / arriver », veut dire que quelqu'un arrive juste au moment où on parle de lui.

En outre, la répétition sur le plan syntaxique renforce l'assonance et l'allitération sur le plan phonétique. Par exemple, *Trop gratter cuit, trop parler nuit*. La répétition de la structure « trop + verbe à l'infinitif + verbe conjugué à la troisième personne au présent de l'indicatif » engendre d'abord l'allitération du groupe consonantique [tr] dans « trop », et puis l'assonance de [qi] dans « cuit » et « nuit ». Plus précisément, nous trouvons ici une anaphore au sens rhétorique de « trop » dans ce proverbe. Tous ces arrangements sonores distinguent en partie les proverbes des énoncés normaux aussi bien en chinois qu'en français.

3.3.3 Chiasme

Nous avons également remarqué une autre figure de style syntaxique qui s'emploie dans les proverbes des deux langues – le chiasme. Nous en avons relevé quelques occurrences dans notre corpus. A titre d'exemple chinois :

⁴³ Cáo cāo est le nom d'une figure historique très connue.

(1) “疑人 不用, (yí rén bú yòng)

用人 不疑。”(yòng rén bú yí)

(2) “不怕一万, (bú pà yí wàn)

只怕万一。”(zhǐ pà wàn yī)

L'exemple (1) joue sur les quatre caractères “疑, 人, 不, 用” dont la traduction de chacun est : « douter », « personne », « ne pas » et « utiliser ». Il joue aussi sur les quadriparties de la phrase. Ce proverbe veut en fait dire : « On doit ne plus douter une fois qu'on a choisi quelqu'un pour lui confier le travail, sinon, on le choisit pas. » L'exemple (2) joue sur deux mots composés des deux mêmes caractères en ordre différent.

Nous avons également des exemples parmi les proverbes français :

(3) *Bonnet blanc*

et
blanc bonnet.

(4) *Quand on n'a pas ce que l'on aime,*

il faut aimer ce qu'on a.

Dans (3), le chiasme se trouve au niveau lexicale, alors que dans (4) le chiasme se manifeste au niveau syntaxique. Dans (4), nous avons une impression de circulation qui renforce l'antithèse de « ce qu'on a » et « ce qu'on n'a pas » ainsi que celle de « ce qu'on aime » et « ce qu'il faut aimer » afin de faire sortir la réflexion sur la relation entre « ce qu'on a » et « ce qu'on aime ».

3.3.4 Ellipse

La brièveté structurale du proverbe est en partie due à l'ellipse. Sans expliciter toutes les parties du discours nécessaires à la construction complète à chaque fois, le sens du proverbe reste clair et compréhensible. Cette figure de style est bien constatée

parmi les proverbes français. Par exemple, *A chose faite, pas de remède* où le sujet et le prédicat sont omis, il aurait été : « A chose faite, il n’y a pas de remède ». De même, dans *L’argent a moins de valeur que l’or, et l’or que la vertu*, le prédicat de la deuxième partie, qui est par analogie comme celui de la première partie « a moins de valeur », est omise. Quant aux proverbes chinois, nous n’avons pas trouvé d’occurrence dans notre corpus. Il existe des phrases impersonnelles où le sujet est absent, mais ce n’est pas dû à l’ellipse du sujet car dans ce cas-là, le sujet est simplement impossible.

Dans les proverbes chinois, la structure parallèle est assez dominante. Dans les cas où la répétition d’un sens verbal est nécessaire, les proverbes chinois préfèrent utiliser un synonyme ou simplement répéter le verbe. Par exemple : “天有不测风云, 人有旦夕祸福” (tiān yǒu bú cè fēng yún, rén yǒu dàn xī huò fú), « ciel / avoir / non / prévoir / vent / nuage, homme / avoir / matin / soir / malheur / bonheur », et il veut dire que le destin de l’homme est aussi instable et imprévisible que le temps au ciel. Ce proverbe a répété le verbe « avoir » au lieu d’une ellipse à la place.

3.3.5 Asyndète

Quand nous regardons l’ensemble de notre corpus, nous percevons que les parties dans un proverbe sont très souvent juxtaposées ou coordonnées sans mots de liaison. Le proverbe est un genre de phrase qui privilégie l’asyndète au lieu de toujours avoir des connecteurs explicites entre les propositions, ce qui est valable aussi bien pour le chinois que pour le français. Par exemple : “一日为师 (5), 终身为父 (6)” (yī rì wéi shī, zhōng shēn wéi fù). La proposition (6) exprime la conséquence de la proposition (5), mais il n’y a pas de conjonction explicite. Parmi les proverbes français, nous prenons l’exemple de *Loin des yeux, loin du cœur*. Les deux parties de la phrase ont une relation condition ou cause – conséquence : « loin des yeux, par conséquence, il est loin du cœur », mais elles sont seulement juxtaposées.

Conclusion

Les proverbes, réunissant la beauté formelle et la concision sémantique, constituent une richesse pour toute société. Ils remontent à une très haute antiquité et ils continuent d'être employés de manière constante et très agile. Les proverbes chinois et français occupent tous les deux une place importante et démontrent leur dynamisme dans les domaines littéraire, médiatique et quotidien. Cette présente étude nous permet en outre de découvrir les caractéristiques formelles des proverbes chinois ainsi que les similitudes et différences en comparaison avec les proverbes français.

Les proverbes chinois sont caractérisés formellement dans plusieurs dimensions : la syntaxe, la rime et le rythme. L'étude sur la syntaxe proverbiale chinoise nous permet de conclure quatre moules proverbiaux qui sont, selon notre corpus, les plus productifs. Les traits proverbiaux chinois sont liés d'une part à la particularité de la langue chinoise en soi, particulièrement dans le domaine rimique en raison de l'existence de ton et dans le domaine rythmique en raison de la correspondance un caractère – une syllabe; d'autre part aux traits propres à la forme proverbiale, comme l'archaïsme, la brièveté, la généralité, l'implication etc.

De surcroît, les traits proverbiaux chinois, comme pour les proverbes français, s'entrecroisent non seulement au sein d'un même plan, par exemple, le parallélisme et l'asyndète, structure binaire et structure comparative; mais aussi entre les plans, par exemple, la répétition étant un trait stylistique apparaît souvent en même temps avec la structure binaire qui est un trait syntaxique ou avec l'allitération ou l'assonance qui sont des traits sonores sur le plan phonétique. Le trait rythmique correspond à la structure sémantique de la phrase et la symétrie rythmique provient de la structure binaire ou comparative.

Bien qu'il semble que, à première vue, les proverbes chinois n'aient rien à voir avec les proverbes français à cause de la distance énorme entre les deux langues appartenant à deux familles de langue bien distinctes, nous avons quand même remarqué certaines ressemblances après les analyses. Il se trouve des ressemblances « absolues », comme la structure binaire, la structure juxtaposée, la double symétrie

sur les plans sémantique et syntaxique, la généralité, le principe d'implication – « Généralement, si A, B » et quelques figures de style. Il y a aussi des ressemblances que nous appelons « relatives », c'est-à-dire que les proverbes chinois et français partagent les idées de certains traits proverbiaux, mais ils se présentent formellement de manière différente. Par exemple : l'article zéro en français correspond à l'absence du syntagme déterminatif « démonstratif + numéral + spécificateur » en chinois ; pronom relatif *qui* sans antécédent en français correspond à la subordonnée relative préposée introduite par la particule archaïque - « 者 zhě » en chinois etc. Par contre, il existe également des non-correspondances. Par exemple : l'ellipse, qui apparaît dans les proverbes français, ne participe pas aux traits proverbiaux chinois. Par conséquent, il est important de comparer aussi bien les traits superficiels que les traits de fond afin de découvrir les vrais rapports entre les proverbes français et chinois.

En général, nous avons été assez étonnée par les ressemblances larges découvertes entre les proverbes chinois et français. Elles permettraient d'avancer plus loin dans la définition du proverbe. Il s'agit sans aucun doute d'un sujet très intéressant et passionnant. Après ce travail sur la forme proverbiale, nous supposons qu'il y a également des similitudes dans le domaine sémantique. Nous pouvons par exemple nous demander quel est le rapport entre le sens compositionnel et le sens formulaire pour les proverbes chinois, question à laquelle nous tenterons de répondre dans un futur travail de doctorat.

Annexe 1: Corpus de la présente étude:

I. Proverbes chinois et leurs traductions françaises

1. *量入为出⁴⁴。 Vivre selon ses moyens.
2. *人善受人欺, 马善被人骑。 Qui se fait brebis, le loup le mange.
3. *放长线钓大鱼。 A gros poisson, longue ligne.
4. *物以类聚, 人以群分。 Qui se ressemble s'assemble.
5. *人不可貌相, 水不可斗量。 L'habit ne fait pas le moine.
6. *不入虎穴, 焉得虎子。 Qui ne risque rien n'a rien.
7. *有其父必有其子。 Tel père, tel fils.
8. 人外有人, 天外有天。 Il y a toujours quelqu'un qui est meilleur que le meilleur.
9. 一日不见, 如隔三秋。 Sans se voir pour un jour, c'est comme si on s'était séparés pendant trois ans.
10. 不听老人言, 吃亏在眼前。 Si l'on n'écoute pas les vieux, on subira des dommages très bientôt.
11. *家丑不可外扬。 Il faut laver son linge sale en famille.
12. 情人眼里出西施。 Des yeux de l'amant sort la beauté.
13. 一日夫妻百日恩。 Un jour d'être en couple marié, cent jours d'affection.
14. *眼不见, 心不烦。 Loin des yeux, loin du cœur.
15. 初生牛犊不怕虎。 Un veau nouveau-né n'a pas peur des tigres. (Les jeunes n'ont peur de rien.)
16. *姜还是老的辣。 C'est dans les vieux pots qu'on fait les bonnes soupes.
17. 不见棺材不落泪。 Ne pleurer qu'à la vue de son cercueil.
18. 台上一分钟, 台下十年功。 Une minute de présentation sur la scène, dix ans d'efforts hors de la scène.
19. *爱之深, 责之切。 Qui aime bien châtie bien.
20. *害人终害己。 Tel est pris qui croyait prendre.
21. *说曹操, 曹操到。 Quand on parle du loup, on en voit la queue.
22. *谋事在人, 成事在天。 L'homme propose, Dieu dispose.
23. *以眼还眼, 以牙还牙。 Œil pour œil, dent pour dent.
24. 知足者常乐。 Qui sait se contenter éprouve la joie.
25. *兼听则明, 偏听则暗。 Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.
26. *一言既出, 驷马难追。 Tard la main à la bouche quand la parole est issue.
27. 日有所思, 夜有所梦。 On rêve dans la nuit de ce à quoi on pense dans la journée.
28. 伴君如伴虎。 Accompagner l'empereur est accompagner le tigre.
29. *见风使舵, 就水弯船。 Selon le vent, la voile.
30. 旁观者清, 当局者迷。 Ceux qui sont de la partie s'y perdent, tandis que les

⁴⁴ Le «*» signifie que l'équivalent de ce proverbe est aussi un proverbe en français.

spectateurs voient clair.

31. 墙倒众人推。Quand le mûr tend à tomber, tout le monde le pousse.
32. 百闻不如一见。Mieux vaut voir une fois que d'entendre cent fois.
33. 吃一堑，长一智。/ 吃一亏，长一乖。On ne s'avise pas de tout.
34. *万事开头难。Il n'y a que le premier pas qui coûte.
35. 失败是成功之母。L'échec est la mère du succès.
36. *英雄所见略同。Les grands esprits se rencontrent.
37. *巧妇难为无米之炊 La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a.
38. *瑞雪兆丰年。Année neigeuse, année fructueuse.
39. *道高一尺，魔高一丈。A brave, brave et demi.
40. *条条大路通罗马。Tous les chemins mènent à Rome.
41. *有得必有失。On ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs.
42. *有志者事竟成。Vouloir, c'est pouvoir.
43. *旧的不去，新的不来。Clou chasse l'autre.
44. 有钱能使鬼推磨。L'argent fait travailler les fantômes.
45. *有借有还，再借不难。Ce qui est bon à prendre est bon à rendre.
46. 有理不在声高。La raison ne dépend pas du volume de la voix.
47. 养儿方知父母恩。On ne comprend vraiment nos parents que quand on devient parent.
48. 成事不足，败事有余。Insuffisant pour réussir, trop pour échouer.
49. 无功不受禄。On n'accepte pas de récompense sans mérite.
50. 天下无难事，只怕有心人。Il n'y a pas de choses difficiles pour ceux qui y insistent.
51. *按牛头吃不得草。On ne saurait faire boire un âne qui n'a pas soif.
52. 拆东墙，补西墙。Défaire le mur de l'est pour réparer le mur de l'ouest.
53. 金无足赤，人无完人。Il n'y a pas d'or pur, ni d'homme parfait. (Rien n'est parfait.)
54. *金玉其外，败絮其中。Habit de velours, ventre de son.
55. 近朱者赤，近墨者黑。On ressemble à celui de qui on s'approche.
56. *会逮老鼠的猫不叫。/ 会叫的狗不咬人。Tous les chiens qui aboient ne mordent pas.
57. 狗改不了吃屎。La nature d'une personne ne change pas.
58. 一日为师，终身为父。Un jour de maître/professeur, une vie de père.
59. 流言止于智者。Les rumeurs s'arrêtent chez les sages.
60. 成由节俭败由奢。Succès vient de la frugalité, échec vient du faste.
61. 天无绝人之路。Il y a toujours une solution.
62. 尺有所短，寸有所长。Chacun ses qualités et ses défauts.
63. 苍蝇不叮无缝的蛋。Les mouches ne piquent pas les œufs sans fissures.

64. *玩火者自焚。 Qui touche le feu se brûle.
65. 天有不测风云，人有旦夕祸福。 Le destin de l'homme est aussi imprévisible que les changements de temps au ciel.
66. *无风不起浪。 Il n'y a pas de fumées sans feu.
67. *塞翁失马，焉知非福。 A quelque chose malheur est bon.
68. 活到老，学到老。 Il ne faut jamais cesser d'apprendre.
69. 艺多不压身。 Beaucoup de talents ne pèsent point sur le corps.
70. *言多失语，食多伤身。 Trop gratter cuit, trop parler nuit.
71. *乐极生悲，否极泰来。 Trop rire fait pleurer.
72. *智者千虑，必有一失；愚者千虑，亦有一得。 Brebis comptées, le loup les mange.
73. *欲加之罪，何患无辞。 Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage.
74. *酒香不怕巷子深。 A bon vin point d'enseigne.
75. *千里之行，始于足下。 Pas à pas, on va loin.
76. *强中自有强中手。 A malin, malin et demi.
77. *君子动口不动手。 Jeu de mains, jeu de vilains.
78. *三个臭皮匠，赛过诸葛亮。 Autant de têtes, autant d'avis.
79. *远亲不如近邻。 Mieux vaut un voisin proche qu'un parent éloigné.
80. 刀子嘴，豆腐心。 Bouche comme couteau, cœur comme tofu.
81. *贪多嚼不烂。 Qui trop embrasse mal étreint.
82. *兔子不吃窝边草。 Un bon renard ne mange pas les poules de son voisin.
83. 一分钱一分货。 Un son est un son.
84. *一寸光阴一寸金，寸金难买寸光阴。 Le temps c'est de l'argent.
85. 说者无意，听者有心。 Locuteur parle sans intention précise, allocutaire devine le sens de tous les côtés.
86. *萝卜青菜，各有所爱。 Chacun son goût.
87. 好事不出门，坏事传千里。 La bonne nouvelle ne sort pas de la maison, la mauvaise nouvelle se transmet jusqu'à très loin.
88. 时势造英雄。 Histoire crée héros.
89. 好记性不如烂笔头。 L'encre la plus pâle vaut mieux que la meilleure mémoire.
90. *三百六十行，行行出状元。 Il n'est point de sot métier.
91. *龙生龙，凤生凤，老鼠的儿子会打洞。 Bon chien chasse de race.
92. *一朝被蛇咬，十年怕井绳。 Chat échaudé craint l'eau froide.
93. *金窝银窝，不如自己的草窝。 A chaque oiseau son nid est beau.
94. 用人不疑，疑人不用。 Si on choisit quelqu'un pour lui confier du travail, on ne le suspecte pas ; si on le suspecte, on ne le choisit pas.
95. *两利相权取其重，两害相权取其轻。 De deux maux, il faut choisir le moindre.
96. 聪明一世，糊涂一时。 Sage pendant toute la vie, bête pour un moment.
97. *患难见知己。 Au besoin, on connaît l'ami.

98. *习惯成自然。L'habitude est une seconde nature.
99. 不怕一万，只怕万一。On a peur plutôt de ce qui arrive rarement que fréquemment.
100. 己所不欲，勿施于人。Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fit.

II. Proverbes français et leurs traductions chinoises

1. *Tous les chiens qui aboient ne mordent pas. 会叫的狗不咬人。
2. Aide-toi, le ciel t'aidera. 自助者天助。
3. Qui va à la chasse perd sa place. 谁去狩猎便失去位置。
4. L'appétit vient en mangeant. 越吃越想吃。
5. Après la pluie, le beau temps. 雨过天晴。
6. *Qui touche le feu se brûle. 玩火者自焚。
7. *C'est dans les vieux pots qu'on fait les bonnes soupes. 姜还是老的辣。
8. *Le temps c'est de l'argent. 一寸光阴一寸金，寸金难买寸光阴。
9. En avril ne te découvre pas d'un fil, en mai, fait ce qu'il te plaît. 四月不减衣，五月乱穿衣。
10. La caque sent toujours le hareng. 积习难改。
11. Qui vole un œuf, vole un bœuf. 会偷蛋，就会偷牛。
12. *On ne saurait faire boire un âne qui n'a pas soif. 按牛头吃不得草。
13. Qui a bu boira. 本性难移。
14. *Brebis comptées, le loup les mange. 智者千虑，必有一失。
15. *Qui se fait brebis, le loup le mange. 人善受人欺，马善被人骑。
16. *Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage. 欲加之罪，何患无辞。
17. *Les paroles s'envolent, les écrits restent. 空口无凭，立字为证。
18. *On ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs. 有得必有失。
19. A bon chat bon rat. 棋逢对手。
20. *Qui aime bien châtie bien. 爱之深，责之切。
21. *Tous les chemins mènent à Rome. 条条大路通罗马。
22. *Vouloir, c'est pouvoir. 有志者事竟成。
23. *Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son. 兼听则明，偏听则暗。
24. *Loin des yeux, loin du cœur. 眼不见，心不烦。
25. Bonnet blanc et blanc bonnet. 半斤八两。
26. *Chacun son goût. 萝卜青菜，各有所爱。
27. *Il n'y a que le premier pas qui coûte. 万事开头难。
28. Bien faire et laisser dire. 好好干，让别人去说吧。
29. *L'homme propose, Dieu dispose. 谋事在人，成事在天。
30. *Quand on parle du loup, on en voit la queue. 说曹操，曹操到。
31. Une hirondelle ne fait pas le printemps. 独燕不成春。

32. Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce qu'on a. 未得己所爱, 需爱己所有。
33. *Il n'y a pas de fumées sans feu. 无风不起浪。
34. *Tel père, tel fils. 有其父必有其子。
35. La raison du plus fort est toujours la meilleure. 强权即真理。
36. Trop gratter cuit, trop parler nuit. 言多必失。
37. Qui veut voyager loin ménage sa monture. 路遥惜坐骑。
38. *A quelque chose malheur est bon. 塞翁失马, 焉知非福。
39. Pas de nouvelles, bonne nouvelle. 没有消息, 就是好消息。
40. Œil pour œil, dent pour dent. 以眼还眼, 以牙还牙。
41. La parole est d'argent et le silence est d'or. 开口是银, 沉默是金。
42. *Pas à pas, on va loin. 千里之行, 始于足下。
43. *Plus on se dépêche, moins on réussit. 欲速则不达。
44. Qui vivra verra. 日久自明。
45. Qui sème le vent récolte la tempête 种瓜得瓜, 种豆得豆。 .
46. *Qui ne risque rien n'a rien. 不入虎穴, 焉得虎子。
47. *Tôt ou tard, le crime reçoit son salaire. 善有善报, 恶有恶报。
48. Il faut battre le fer tant qu'il est chaud. 要趁热打铁。
49. Prendre le temps comme il vient. 既来之, 则安之。
50. *Vivre selon ses moyens. 量入为出。
51. Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es. 从其交友, 知其为人。
52. *Il faut laver son linge sale en famille. 家丑不可外扬。
53. N'avoir ni foi ni loi. 无法无天。
54. Jamais deux sans trois. 有两次必有第三次。
55. (Il n'y a) Point de roses sans épines. 没有玫瑰不带刺。
56. Tel maître, tel valet. 有其主必有其仆。
57. Bonjour lunettes, adieu fillettes. 人老收心。
58. *Qui se ressemble s'assemble. 物以类聚, 人以群分。
59. *Il n'est point de sot métier. 三百六十行, 行行出状元。
60. *A chaque oiseau son nid est beau. 金窝银窝不如自己的草窝。
61. Le jeu ne vaut pas la chandelle. 得不偿失。
62. Chose promise, chose due. 言而有信, 说到做到。
63. *Un clou chasse l'autre 旧的不去, 新的不来。
64. *Bon chien chasse de race. 龙生龙, 凤生凤, 老鼠的儿子会打洞。
65. C'est en forgeant qu'on devient forgeron. 熟能生巧。
66. *A bon vin point d'enseigne. 酒香不怕巷子深。
67. Mieux vaut tard que jamais. 迟做总比不做好。
68. *Chat échaudé craint l'eau froide. 一朝被蛇咬, 十年怕井绳。

69. *Il y a toujours quelqu'un qui est meilleur que toi. 人外有人，天外有天。
70. *L'habit ne fait pas le moine. 人不可貌相，水不可斗量。
71. Les cordonniers sont les plus mal chaussés. 鞋匠穿的鞋最差。
72. *Qui trop embrasse mal étreint. 贪多嚼不烂。
73. *A brave, brave et demi. 道高一尺，魔高一丈。
74. A cœur vaillant rien d'impossible. 勇士心中无难事。
75. Qui m'aime, aime mon chien. 爱屋及乌。
76. *A malin, malin et demi. 强中自有强中手。
77. Pierre qui roule n'amasse pas mousse. (滑石不生苔) 常改行是发不了财的。
78. *Autant de têtes, autant d'avis. 三个臭皮匠，赛过诸葛亮。
79. Jeu de mains, jeu de vilains. 君子动口不动手。
80. *De deux Maux il faut choisir le moindre. 两害相权取其轻。
81. Au royaume des aveugles les borgnes sont rois. 盲人国里，独眼称王。
82. Les chiens aboient, la caravane passe. 他说他的，我干我的。
83. Qui ne dit mot, consent. 沉默即是默许。
84. *Au besoin, on connaît l'ami. 患难见知己。
85. *L'habitude est une seconde nature. 习惯成自然。
86. Petit à petit, l'oiseau fait son nid. 聚少成多。
87. Abondance de biens ne nuit pas. 多多益善。
88. A l'œuvre on connaît l'artisan. 见作品，识大师。
89. Dans les petits pots, les bons onguents. 麻雀虽小，五脏俱全。
90. *Heure du matin, heure du gain. 一日之计在于晨。
91. A père avare, fils prodigue. 老子吝惜儿挥霍。
92. Quand le chat n'est pas là, les souris dansent. 猫儿不在，耗子跳舞。
93. Il vaut mieux tenir que courir. 多得不如现得。
94. *La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a. 巧妇难为无米之炊。
95. On a souvent besoin d'un plus petit que soi. 人常有需要不如己者。
96. *A Rome, on fait comme les Romains. 入乡随俗。
97. *Rira bien qui rira le dernier. 笑到最后的人笑得最好。
98. A chose faite, pas de remède. 覆水难收。
99. *A gros poisson, longue ligne. 放长线钓大鱼。
100. *Habit de velours, ventre de son. 金玉其外，败絮其中。

Bibliographie :

- Anscombre, Jean-Claude (1999) : « Matrices rythmiques et parémies », in: J.-C. Anscombre, B. Darbord et A. Oddo (eds.): *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*. Paris: Armand Colin, pp. 147–158.
- Anscombre, Jean-Claude; Darbord, Bernard; Oddo, Alexandra (eds.) (2012) : *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*. Paris: Armand Colin.
- Anscombre, Jean-Claude (2012): « Les phrases parémiques en action. Le problème du pivot implicatif », in : *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*, J.-C Anscombre, B. Darbord, A. Oddo (eds.), Paris: Armand Colin, pp. 81–85.
- Chen, Weijian (2015) : *Proverbes français*, Shanghai: Dong hua da xue shu ban she.
- Dong, Juan (2015): « Zhong fa yan yu he cheng yu de wen hua cha yi yu fan yi ce lue », in : *Modern communication*, No.408, pp.45-46.
- Duan, Liya (2011) : *L'étude comparative des proverbes d'usage courant français et chinois*.
- Dupriez, Bernard (1984) : *Gradus, les procédés littéraires*, Paris : Éditions 10/18.
- Gómez-Jordana Ferary, Sonia (2012): *Le proverbe : vers une définition linguistique. Étude sémantique des proverbes français et espagnols contemporains*. Madrid-Paris: Harmattan.
- Gómez-Jordana Ferary, Sonia (2012) : « Les moules proverbiaux en français contemporain », in: J.-C. Anscombre, B. Darbord, A. Oddo (eds.) : *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*, Paris: Armand Colin, pp. 114–132.
- Gong, Chao (2009) : *Han yu yan yu zhong xiu ci shou duan yun yong yan jiu*.

- Gong, Xiulin (2009): « Han yu cheng yu he yan yu de fa zhan yan bian ». Disponible en ligne sur le site: http://wenku.baidu.com/link?url=KJH2DDkijYXhT7y5AjHFhNxWuUO0xiq-bNdlY7A5vylFId0QFITXDyh75qxLq1TQyM4SpXHXO-IPFgUjiCYt_mH2rUGwTyyBHbKy4OGIDna
- Greimas, Algirdas J. (1970) : « Les proverbes et les dictons », in : *Du sens*, Paris : Sueil, pp. 309-314.
- Kim, Yong-Chol (1991): *Proverbs, EAST and WEST*, Seoul-New Jersey: Hollym, p.v.
- Kramer, Michael (ed.) (2003) : *La comédie des proverbes*, Genève : Librairie Droz.
- Li, Jun (2011) : « Jia ping wa xiao shuo *Fu zao* yan yu de miao yong », *Xue shu yuan di*, No. 484.
- Li, Zhenyi (2000) : *Changyong yanyu fenlei cidian*, Shanghai : Shanghai daxue chubanshe.
- Lu, Fubo (2011) : *Dui zai han yu jiao xue shi yong yu fa*, Pékin : Bei jing yu yan da xue chu ban she.
- Ma, Xiaohong (2007) : *Le français*, Tome 2, 3, 4, Pékin : Wai yu jiao xue yu yan jiu chu ban she.
- Meleuc, Serge (1969) : « Structure de la maxime », in: *lgge* 4 (13), pp. 69–99.
- Meng, zhaoquan (2010): « Guan chang xian xing ji zhong de yan yu te se ». *Journal of Zhongzhou University*, Vol. 27, No. 6.
- Milner, George B. (1969): « De l'armature des locutions proverbiales. Essai de taxonomie sémantique », in: *hom* 9 (3), pp. 49–70.
- Ning, Fengjuan, (2011): « Han yu yan ge yan jiu zong shu », in: *An hui wen xue* No. 7 de 2011, pp. 255-256.

- Permjakov, Grigorij L. (1984) : « Structural Typology of Paremias », in : *Kodikas/Code/Ars semeiotica (Kodikas)* 7 (3-4), pp. 263–268.
- Riegel, Martin (1987) : « Qui dort dîne ou le pivot implicatif dans les énoncés parémiques », in : *L'implication dans les langues naturelles et dans les langages artificiels*, Paris : Klincksieck, pp. 85-99.
- Roche, Philippe (2014) : *Grammaire active du chinois*, Paris : Larousse.
- Sabban, Françoise (1979) : « La fonction crée-t-elle le proverbe? Quelques remarques sur les idiotismes du chinois moderne », in : *Cahiers de linguistique – Asie orientale*, vol. 6, pp. 29-47.
- Schapira, Charlotte (2000) : « Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation », in : *lgge* 34 (139), pp.81-97.
- Schulze-Busacker, Elisabeth (1985) : *Proverbes et expressions proverbiales dans la littérature narrative du Moyen Âge français. Recueil et analyse*, Genève-Paris : Editions Slatkine.
- Sevilla Muñoz, Julia et Cantera, Jesús (2004): *Diccionario temático de locuciones francesas con su correspondencia española*, Madrid: Editorial Gredos.
- Song, Yuxiu (1987): « Lu Xun zhu zuo zhong su yan yun yong de chuang zao xing », *Yu wen yan jiu*, No.25.
- Tamba, Irène (2000a): « Formules et dire proverbial », in: *lgge* 34 (139), pp. 110–118.
- Tamba, Irène (2000b): « Le sens métaphorique argumentatif des proverbes », in: *Cahiers de praxématique* 17 (35), pp. 39–57.
- Wang, Dongdong (2011): « Han fa yan yu wen hua bi jiao yan jiu », in: *Kao shi zhou kan*, N° 57, p. 40.
- Wang, Hongyan (2005): « Han yu yan yu de ju fa xing shi te dian fen xi », in: *Guangxi Social Sciences*, No. 122, pp. 152-154.
- Wei, Guoshi (2000): « Zhong fa wen hua de xiang si xing zai fa yan han yi zhong

- de ti xian », in: *Journal of Xianning Teachers College*, Vol. 20, No. 5, pp. 76-78.
- Xu, Zhicheng (2016): *Yanyu Xiao Cidian*. Pékin: Shang wu yin shu guan guo ji you xian gong si.
 - Zhu, Anqun (1979): « Yan yu gai lun », in: *Jiang xi shi fan xue bao* No.1 (1979), pp57-59.

Sitographie :

- <http://cn.rocidea.com/roc-17189.aspx>
- http://dwpc1.lofter.com/post/318b33_4f7d607
- <http://fr.hujiang.com/new/p797389/>
- <http://industries.ma/economie/moulay-hafid-elalamy-chose-promise-chose-due.html>
- <http://les-proverbes.fr/site/cote-mots/plus-sur-les-proverbes/cest-quoi-un-proverbe/definitions/>
- http://wenku.baidu.com/link?url=A0aSpyDRDgfghepmExXrdWfc6Z6clYy824I8KTGBt6FOauEBpzwMD_3VEGu51o9rF9vbw9RJKal6e5IFna0-zoLd0NzHfqctq0TPQGZjDpi
- http://wenku.baidu.com/link?url=SnSwoz111jpGsmXbY8vGIKKNSpn8qqGoomXf_QSVvSbIz5BoaLdKdVxPvz_zeH3QxDyizy4-1OqaTmCAI45iaX416Vfj32-wk3uh8SzJUAi
- <http://wenku.baidu.com/view/83a420ef19e8b8f67c1cb922.html>
- <http://www.chine-nouvelle.com/chinois/francais/proverbes.html>
- <http://www.cnrtl.fr/>
- <http://www.myfrfr.com/frfr/view.asp?id=5744>
- http://xueshu.baidu.com/s?wd=%E6%B1%89%E8%AF%AD%E8%B0%9A%E8%AF%AD&tn=SE_baiduxueshu_c1gjeupa&ie=utf-8&sc_hit=1
- <http://zd.hwxnet.com/search/hwxE8hwxB0hwx9A.html>
- <https://www.douban.com/group/topic/16223768/>
- http://www.360doc.com/content/10/1018/22/4016096_62073027.shtml
- http://www.360doc.com/content/14/0614/18/358614_386594005.shtml
- <http://doc.qkzz.net/article/03a44b09-2210-4dc3-a3fe-b26bc517202a.htm>